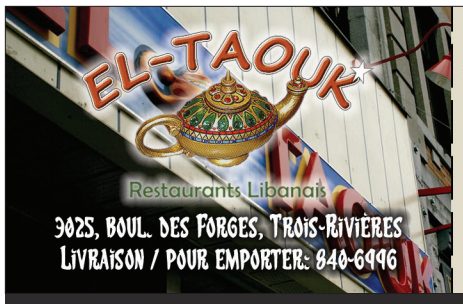


Spécial 2 trios shish taouk ou shawarma **15.95$** Prix rég.: 20.21$ Valide jusqu'au 30 avril 2014

Spécial 2 assiettes au choix **21.00$** Prix rég.: 25.00$ Valide jusqu'au 30 avril 2014

Spécial 3 assiettes au choix **29.29$** Prix rég.: 36.00$ Valide jusqu'au 30 avril 2014

Spécial 3 trios **23.29$** Prix rég.: 30.00$ Valide jusqu'au 30 avril 2014



ZONE CAMPUS

Journal des étudiants de l'UQTR

12 au 25 novembre 2013 | Volume 9, numéro 6 | 24 pages | Bimensuel gratuit



ARTS

LANCEMENT POUR JUNE IN THE FIELDS

La formation originaire de la Mauricie, June in the Fields, a célébré le lancement de son premier album éponyme le mardi 29 octobre dernier à l'église Saint-James du centre-ville de Trois-Rivières. Le duo a offert gratuitement deux prestations uniques au cours de la soirée. Le lendemain, il a lancé en grand son album...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **13**



SPORTS

VOLLEYBALL: WEEKEND PARFAIT

Le 2 novembre dernier s'est tenu à l'UQAM le premier tournoi de la division 2 de la ligue universitaire de volleyball du RSEQ. La formation des Patriotes n'est pas allée de main morte, infligeant un revers de 3-0 à chacune des équipes qu'elle a affrontée. Comptant plusieurs recrues parmi ses rangs, c'est un début de...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **22**



LA CHASSE À SARRAZIN

NOUVEAU CAFÉ AU MICHEL-SARRAZIN

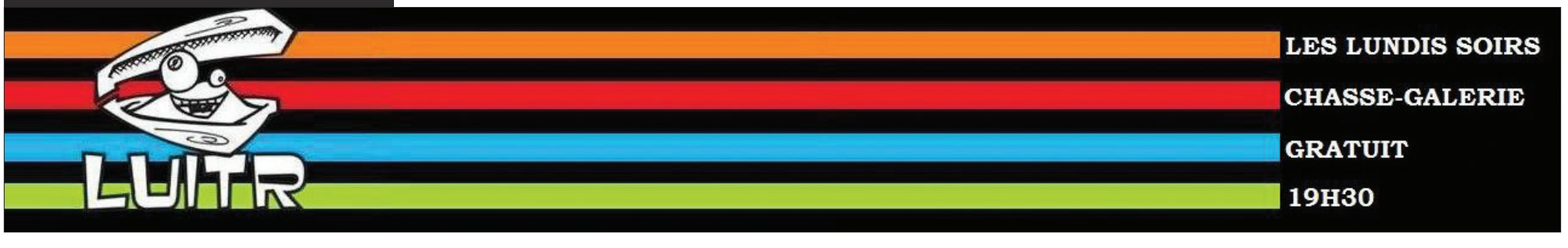
Par Ann-Julie DuRocher, journaliste

Après un an de travail, l'initiative étudiante d'ouvrir un café au pavillon Michel-Sarrazin s'est officiellement concrétisée le mercredi 30 octobre dernier avec la coupure de ruban de la Chasse à Sarrazin. Ainsi, depuis quelques semaines déjà, les étudiants et les étudiantes peuvent aller se procurer café, viennoiserie et sandwich au tout nouveau café étudiant de l'Association des étudiants du Michel-Sarrazin (AEMS).

Tous étaient réunis pour cette ouverture officielle qui avait lieu sur l'heure du diner. C'est dans une ambiance décontractée que s'est déroulé la coupure du ruban par Jean-René Leblanc, l'un des instigateurs du projet, accompagné de François-René Lord, directeur du Service aux étudiants (SAE-UQTR), devant une trentaine d'étudiants et de membres du personnel de l'UQTR.

La Chasse à Sarrazin a servi ses premiers cafés le lundi 28 octobre et «déjà la clientèle était très contente», affirme Julie-Anne Jalbert, collaboratrice au projet. En effet, ils ont...

ARTICLE COMPLET EN PAGE **3**



ZONECAMPUS
JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UQTR

Pavillon Nérée-Beauchemin
3351, boulevard des Forges,
Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
Téléphone: (819) 376-5184 poste 3
Publicité: (819) 376-5184 poste 1
Télécopieur: (819) 376-5239

Bimensuel distribué à 5 000 exemplaires sur le campus de l'UQTR et dans la région de Trois-Rivières.

«Vers l'infini et plus loin encore.»
— Buzz Lightyear

Jean-Philippe Charbonneau | Directeur général
dgcfou@uqtr.ca
Stéphanie Paradis | Rédactrice en chef
redaction.zc@uqtr.ca
Anne Larose | Actualités
actualites1@zonecampus.ca
Ann-Julie DuRocher | Actualités
actualites2@zonecampus.ca
Alexandra Carignan | Arts et spectacles
arts1@zonecampus.ca
Félix-Antoine Désilets-Rousseau | Arts et spectacles
arts2@zonecampus.ca
Marie-Philippe Bibeau | Sports
sports1@uqtr.ca
Hugo St-Pierre Hould | Sports
sports2@uqtr.ca
Myriam Lortie | Journaliste
myriam.lortie@uqtr.ca
Lili Brunet St-Pierre | Chroniqueuse
lili.brunet.st-pierre@uqtr.ca
Laurent Constantin | Chroniqueur
laurent.constantin@uqtr.ca
Sébastien Dulude | Chroniqueur
sebastien.dulude@uqtr.ca
Kévin Gaudreault | Chroniqueur
kevin.gaudreault@uqtr.ca
Marie-Hélène Gauthier | Chroniqueuse
marie-helene.gauthier@uqtr.ca
Nicolas Gauthier | Chroniqueur
nicolas.gauthier@uqtr.ca
Stéphanie Gladu | Chroniqueuse
stephanie.gladu@uqtr.ca
Jean-François Veilleux | Chroniqueur
jean-francois.veilleux@uqtr.ca
Alexandre Laramée Zouéki | Illustrateur
alexandre.laramee.zoueki@uqtr.ca
Hubert Samson | Illustrateur
hubert.samson@uqtr.ca
Valérie Venne | Correctrice
valerie.venne@uqtr.ca
Mathieu Plante | Infographe et webmestre
montagezc@gmail.com
Virginie Lessard | Partenariats
dpcfou@uqtr.ca
Photo de la une : A.-J. DuRocher

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

MIXTE
Papier issu de sources responsables
FSC® C101982
www.fsc.org

SOMMAIRE

ACTUALITÉS	**2-7**
Restructuration à l'AGE UQTR	4
PNRI	5
Activité physique chez les jeunes	6
SOCIÉTÉ	**8-12**
ARTS ET SPECTACLES	**13-19**
David Marin	14
Whose LIM is it Anyway?	17
Théâtre des Nouveaux Compagnons	19
SPORTS	**20-23**
Badminton	21
Natation	21
Hockey	23

ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS EN PSYCHOLOGIE

Un référendum pour se désaffilier de l'AGE UQTR



ANNE **LAROSE**
Journaliste

Lors de l'Assemblée générale annuelle de l'Association générale des étudiants de l'UQTR du 1er octobre dernier, des propos tenus par des participants ont laissé deviner qu'un désaccord se dessinait entre l'AGE et l'Association des étudiants en psychologie (AEP).

Interrogé sur la nature du désaccord et la possible tenue d'un référendum en faveur d'une désaffiliation de l'AEP à l'AGE UQTR, Jérémie Gosselin, président de l'AEP, a rappelé certains faits: «Lors de l'Assemblée générale de l'AEP-UQTR tenue le 19 septembre dernier, une proposition a effectivement été adoptée à majorité par rapport à ce sujet. Le contenu de cette proposition était que l'AEP demandait à l'Association des étudiants du Michel-Sarrazin (AEMS) d'entamer un projet de désaffiliation de l'AGE UQTR. De plus, ce projet de désaffiliation devrait normalement et principalement passer par un processus référendaire». Monsieur Gosselin a précisé que cette proposition n'allait pas dans le sens d'un appui officiel à un mouvement de désaffiliation, mais plutôt une demande par rapport à la tenue d'un futur référendum sur la question.

«L'AEP considèrent que, malgré les 15 000$ versés à l'AGE UQTR par session par les trois associations étudiantes du pavillon Michel-Sarrazin, très peu de projets de développement avaient été réalisés.»
— Jérémie Gosselin, président de l'AEP

Les raisons générales invoquées en faveur d'une possible désaffiliation toucheraient des insatisfactions reliées au petit nombre d'activités de développement réalisées pour une cotisation jugée élevée. «Selon la proposition adoptée lors de cette Assemblée générale, les membres de l'AEP considèrent que, malgré les 15 000$ versés à l'AGE UQTR par session par les trois associations étudiantes du pavillon Michel-Sarrazin (l'AEP, l'Association des étudiants en sciences chimiques et physiques (AESCP) ainsi que l'Association des étudiants en psychoéducation (AEPE)), très peu de projets de développement avaient été réalisés par l'AGE pour les étudiants du Michel-Sarrazin, a précisé Monsieur Gosselin. De plus, l'année dernière, l'AEMS a été créée dans le but de promouvoir les intérêts des étudiants du pavillon. Les membres de l'AEP juge que l'AEMS est structurellement apte à devenir une association de premier niveau», affirme-t-il.

Bien que le mouvement ait été principalement initié par des étudiants qui sont membres de l'AEP, les autres associations pourraient être intéressées à suivre le développement des évènements. «Je crois que c'est un projet qui rejoint principalement, pour l'instant, les membres de l'AEP. Cet appui a d'ailleurs été donné lors de l'Assemblée générale du 19 septembre. Toutefois, ce projet n'est pas sourd aux oreilles des autres associations étudiantes du Michel-Sarrazin», confirme le président. Aucune proposition formelle n'aurait encore été faite en Assemblée générale par l'AESCP ou par l'AEPE.



Photo: Archives

Les membres de l'AEP juge que l'Association des étudiants du Michel-Sarrazin (AEMS) est structurellement apte à devenir une association de premier niveau.

Le président de l'AGE à l'écoute

Mathieu Roy, président de l'AGE UQTR, a souligné que l'AGE faisait actuellement des efforts concrets pour augmenter la présence d'officiers au pavillon Michel-Sarrazin afin d'être à l'écoute des besoins et de répondre à certaines demandes. «Oui, nous prenons en considération les revendications des étudiants, mais dans les limites de nos mandats. Certains enjeux qui nous sont parvenus ne sont pas toujours de notre juridiction», a précisé Monsieur Roy.

CHERCHEURS-AUTEURS DE LA RELÈVE 2013

Les travaux de Jalal El Fadil reconnus

Jalal El Fadil, de l'Université du Québec à Trois-Rivières, a reçu le premier prix du concours annuel Chercheurs-auteurs de la relève organisé par les Presses de l'Université du Québec, pour son manuscrit intitulé *La Gestion des risques de la sous-traitance manufacturière en Chine*. Monsieur El Fadil a fait ses études doctorales à l'Université du Québec à Trois-Rivières au sein du Département des sciences de la gestion. Le manuscrit qu'il a soumis au concours est issu de son doctorat dont le texte intégral est déjà disponible pour consultation.

Dans le cadre de ses travaux sur ce sujet d'actualité, Monsieur El Fadil a étudié sept entreprises manufacturières québécoises. Il présente les différents risques inhérents aux pratiques de sous-traitance avec la Chine, risques qui seraient parfois sous-évalués par les entreprises. Cette opportunité offre le privilège au chercheur gagnant du premier prix de publier son manuscrit aux Presses de l'Université du Québec.

Le concours vise à souligner l'excellence de la recherche universitaire de la relève dans le réseau de l'Université du Québec. Les manuscrits sont évalués en fonction de l'intérêt général, de la cohérence du sujet traité, de la qualité de la structure générale ainsi que de la valeur scientifique et intellectuelle. La présentation et la qualité de la langue sont également des facteurs évalués.

Le gagnant ainsi que les finalistes feront l'objet d'une campagne de publicité dans les journaux des différentes constituantes du réseau. **(A.L.)**



ACTUALITÉS

CAFÉ ÉTUDIANT AU MICHEL-SARRAZIN

La Chasse à Sarrazin accueille ses premiers clients

ANN-JULIE **DUROCHER**
Journaliste



Après un an de travail, l'initiative étudiante d'ouvrir un café au pavillon Michel-Sarrazin s'est officiellement concrétisée le mercredi 30 octobre dernier avec la coupure de ruban de la Chasse à Sarrazin. Ainsi, depuis quelques semaines déjà, les étudiants et les étudiantes peuvent aller se procurer café, viennoiserie et sandwich au tout nouveau café étudiant de l'Association des étudiants du Michel-Sarrazin (AEMS).

Tous étaient réunis pour cette ouverture officielle qui avait lieu sur l'heure du diner. C'est dans une ambiance décontractée que s'est déroulé la coupure du ruban par Jean-René Leblanc, l'un des instigateurs du projet, accompagné de François-René Lord, directeur du Service aux étudiants (SAE-UQTR), devant une trentaine d'étudiants et de membres du personnel de l'UQTR.

La Chasse à Sarrazin a servi ses premiers cafés le lundi 28 octobre et «déjà la clientèle était très contente», affirme Julie-Anne Jalbert, collaboratrice au projet. En effet, ils ont

suite de la une

effectué le double des ventes prévues. «Ça va vraiment bien, on a beaucoup de demande», s'exclame Madame Jalbert.

Martin Lambert, conseiller aux activités étudiantes du SAE-UQTR, n'avait que de bons mots à dire sur le projet. «Un projet comme celui du café permet de donner une identité, un sentiment d'appartenance à l'université, aux associations», souligne-t-il. Pour lui, une telle initiative permet aussi «d'accrocher les étudiants et joue sur la réussite de ceux-ci dans leurs études».



Photo: A.-J. DuRocher

Il est désormais possible de se procurer du café, des viennoiseries et des sandwichs au nouveau café de la Chasse à Sarrazin.

Travail et collaboration

C'est en 2012, lors du Printemps étudiant, que l'idée d'un café au Michel-Sarrazin a pris une forme plus concrète. Certes, cela faisait plusieurs années qu'il était discuté dans les corridors de l'université d'ouvrir un café dans ce pavillon. C'est toutefois à la suite du mouvement de «solidarité» dont ont fait preuve les étudiants en psychologie et en psychoéducation, autant au baccalauréat qu'au doctorat, que trois étudiants, Gabriele Dubuc, Julie-Anne Jalbert et Jean-René Leblanc Gadoury, ont décidé d'aller de l'avant avec le projet.

Pour ce faire, ils ont sondé les étudiants et les professeurs qui fréquentent le pavillon afin de prendre le pouls de ceux-ci quant à l'élaboration du projet. Suite à une réponse favorable de leur part, l'Association des étudiants en psychologie, l'Association des étudiants des cycles supérieurs en psychologie ainsi que l'Association des étudiants en psychoéducation, ont décidé de s'unir et de créer l'AEMS. Celle-ci a été fondée en octobre 2012 dans le but de regrouper les efforts et les moyens, tant financiers qu'humains, pour réaliser le projet. En effet, tout le personnel du café le fait de façon bénévole et l'argent amassé est redistribué à l'AEMS dans le but de développer d'autres projets. C'est suite à la création de l'AEMS que les trois étudiants, aidés de leurs collègues, ont commencé officiellement les démarches avec l'UQTR et l'AGE UQTR.

«Un projet comme celui du café permet de donner une identité, un sentiment d'appartenance à l'université, aux associations»
— Martin Lambert, conseiller aux activités étudiantes du SAE-UQTR

Des discussions avec l'AGE UQTR ont eu cours depuis pour permettre au café de s'approvisionner à partir des fournisseurs de la Chasse Galerie et pour obtenir l'aide et l'appui de l'association dans l'élaboration de la Chasse à Sarrazin. Le local de l'AGE UQTR dans le pavillon Michel-Sarrazin, qui était pratiquement inutilisé par celle-ci depuis des années, a donc été cédé à l'AEMS afin qu'elle puisse y bâtir le café. Multiples rencontres ont aussi eu lieu avec l'UQTR, généralement par le biais du SAE-UQTR, pour en arriver à l'ouverture du café.

La Chasse à Sarrazin est ouverte du lundi au jeudi de 8h à 19h et le vendredi de 8h à 16h. «Nous sommes en adaptation et les horaires pourront changer éventuellement. Nous ouvrirons probablement jusqu'à 20h30 les journées plus achalandées», mentionne Madame Jalbert.

CAMPAGNE DE FINANCEMENT CENTRAIDE

Objectif de 30 000$ pour l'UQTR

Afin de soutenir la 38e campagne de financement annuelle de Centraide Mauricie, la rectrice de l'UQTR, Nadia Ghazzali, sollicite la générosité des employés de l'université. La campagne prendra fin à la mi-novembre et vise à recueillir 1,4 million de dollars dans la région.

C'est afin de montrer l'appui de la communauté universitaire envers le milieu communautaire trifluvien que Madame Ghazzali demande une contribution concrète de la part des multiples acteurs de l'université. En faisant des dons à Centraide, «ils contribuent concrètement à soutenir les organismes partenaires de l'institution ainsi que la persévérance et la motivation scolaire des étudiants», soutient la rectrice. Pour cette année, l'UQTR s'est fixée comme objectif d'atteindre les 30 000$. De ce montant, ils espèrent que 25 000$ provienne de dons individuels. Pour ce faire, la rectrice suggère aux employés de donner trois dollars par paie. «Un geste simple, mais qui se traduira par un don collectif de quelques dizaines de milliers de dollars. C'est un objectif à notre portée!», affirme à cet effet Madame Ghazzali. Afin d'atteindre cet objectif, du 28 octobre au 8 novembre, des bénévoles de différents départements inviteront leurs collègues à contribuer à la campagne de financement.

L'organisme contribue à redonner «espoir et dignité» à plus de 101 000 personnes par année dans la région.

En 2012, l'UQTR avait amassé, grâce aux dons directs des employés, plus de 22 000$. La rectrice se dit «très impressionnée par [leur] grande générosité». À ce montant s'ajoutent 4000$ provenant des syndicats et des associations.

Centraide Mauricie, dans sa mission de promouvoir le développement social de la région, vient en aide financièrement 115 organismes communautaires. De surcroit, l'organisme contribue à redonner «espoir et dignité» à plus de 101 000 personnes par année sur le territoire mauricien. De ceux-ci, on peut compter un certain nombre de bénéficiaires parmi les étudiants de l'UQTR. **(A.-J.D.)**

RESTRUCTURATION

Un vent de changement à l'AGE UQTR

ANN-JULIE **DUROCHER**
Journaliste

Plusieurs changements s'opèrent au sein de l'AGE UQTR depuis la rentrée scolaire. Plusieurs départs et remplacement ont eu lieu au sein du conseil exécutif ainsi qu'auprès du personnel. Ce n'est toutefois pas la fin de ceux-ci, puisque d'autres sont à venir dans les prochains mois.

En effet, la vice-présidence aux affaires sociopolitiques, Jean-René Leblanc Gadoury, a quitté en juin dernier pour des raisons de santé. Son poste a été par la suite comblé par Christian Jr Bourdon au mois d'aout. C'est maintenant à la vice-présidence aux finances et développement, François Arcand, de quitter l'association en date du 31 décembre 2013. Il aura occupé le même poste pendant plus d'un an et demi au sein du conseil exécutif de l'AGE UQTR. Monsieur Arcand a toutefois dû remettre sa démission pour des raisons académiques. Ce dernier doit commencer un stage à l'hiver 2014 pour une durée de huit mois, ce qui l'empêcherait de remplir pleinement ses fonctions d'exécutant. Monsieur Arcand était toutefois au courant de la possibilité qu'il doive effectuer un stage à la session d'hiver 2014 lorsqu'il s'est présenté aux dernières élections générales de l'AGE UQTR, mais rien n'était certain à ce moment quant à l'organisation de son cheminement scolaire.

À la suite de l'annonce de sa démission en conseil d'administration (CA) tenu le 27 octobre, le CA a procédé à l'ouverture du poste. Celui-ci est ouvert à tout étudiant, et ce, jusqu'au 20 novembre 17h. Les étudiants intéressés par le poste peuvent aller se procurer les documents au bureau de l'AGE UQTR. Questionné sur les dossiers prioritaires pour l'AGE UQTR au poste de vice-présidence aux finances et développement, Monsieur Arcand mentionne l'atteinte du déficit zéro pour le café bistro la Chasse Galerie tel que stipulé dans le plan d'action 2013-2014 du café. «Il serait important de revalider l'entente avec le courtier d'assurance. Après six ans, il faut s'assurer que la formule nous convient toujours», ajoute-t-il. Monsieur Arcand invite tous ceux qui seraient tentés par l'expérience à venir le rencontrer à son bureau ou à le joindre par courriel pour lui adresser leurs questions. «C'est une très belle expérience de vie. On traite de dossiers très différents. On apprend à travailler avec des personnes qui ont des personnalités et des idéologies différentes de la nôtre, mais on cherche tous l'atteinte du même but. L'AGE nous offre la chance de développer plusieurs compétences», raconte Monsieur Arcand concernant son expérience comme officier.

Une structure en changement

En plus des changements dans l'exécutif, l'AGE a procédé à des modifications au sein de son personnel. Pendant l'été, le CA a adopté une nouvelle structure administrative pour l'association. Celle-ci comprend l'ajout du poste d'éducatrice principale, qui a été comblé par Nadia Boudreau, et d'un commis aux évènements, poste étudiant toujours non comblé. Les postes d'adjoint-administratif et de technicien comptable deviennent maintenant des postes permanents, et le poste d'attaché politique est modifié et devient celui de conseiller à l'exécutif. Le poste de direction administrative revient, mais la définition de tâches a toutefois été modifiée. Au CA d'octobre, les administrateurs ont procédé à l'embauche de Lyne Chartrand à ce poste. Cette restructuration administrative survient à la suite du renvoi de la direction administrative l'an dernier. «Un travail approfondi n'avait jamais été fait précédemment. Il fallait donc avoir la réflexion sur notre structure et les besoins des étudiants», précise le secrétariat général, Carol-Ann Rouillard, par rapport aux raisons ayant motivé cette restructuration. Ce travail de réflexion a été fait pendant l'été avec l'aide du comité aux affaires institutionnelles sur lequel siège le secrétariat général à la présidence du comité, la présidence de l'AGE comme *ex officio*, la vice-présidence aux finances et développement comme officier élu par le conseil exécutif, l'attaché politique comme membre non votant ainsi que trois administrateurs et un étudiant. Le poste étudiant a toutefois été vacant tout l'été.


Photo: Archives

François Arcand, vice-présidence aux finances et développement de l'AGE UQTR.

L'AGE subira donc encore plusieurs changements dans les prochains mois, considérant que le poste de vice-présidence aux finances et développement ainsi que celui d'adjoint-administratif et de commis aux évènements seront à combler. Le poste d'assistance-gérance est présentement ouvert.



NOMINATIONS À L'UQTR

De nouvelles tâches attribuées

ANNE **LAROSE**
Journaliste

Martine Lesieur, Gilles Charland et Lucie Lamothe se sont vus confier de nouvelles tâches à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Madame Lesieur migrera par contre vers le nouveau Campus de l'UQTR à Drummondville.

Martine Lesieur sera la première directrice des Services administratifs de l'histoire du nouveau Campus de l'UQTR à Drummondville. Elle sera responsable de la gestion des ressources humaines et administratives du nouvel établissement. Elle verra au bon déroulement de plusieurs services tels que le Service aux étudiants, la bibliothèque, les technologies de l'information, l'équipement, l'approvisionnement, la protection publique, les finances et les ressources humaines. Madame Lesieur œuvre à l'UQTR depuis 1980 alors qu'elle commençait sa carrière comme coordonnatrice des programmes sportifs du Centre de l'activité physique et sportive (CAPS). Elle a également occupé les postes de responsable des relations avec les médias, de directrice du Service du partenariat et du soutien au développement universitaire ainsi que de directrice du Bureau du recteur.

Gilles Charland s'est vu confier le poste de vice-recteur intérimaire aux ressources humaines. Monsieur Charland occupait depuis décembre 2012 le poste de vice-recteur suppléant aux ressources humaines. Fort d'une expérience de près de 40 ans dans le milieu des relations de travail, il poursuivra son travail de responsable de la planification des ressources humaines de l'Université, notamment en appui aux secteurs de l'enseignement et de la recherche. Il assumera également la supervision et la coordination des directions du Service des ressources humaines, du Service des relations de travail et du Service de la protection publique. Depuis son arrivée, Monsieur Charland s'est impliqué dans plusieurs comités et a notamment contribué au renouvèlement de la convention collective du Syndicat des professeurs et des professeures de l'UQTR (SPPUQTR) annoncé en mai dernier.

Lucie Lamothe, directrice du Service de l'approvisionnement et du Service de l'imprimerie de l'UQTR depuis 2004, occupera désormais les fonctions d'adjointe à la vice-rectrice à l'administration et aux finances. Elle assistera cette dernière dans l'exercice de ses responsabilités. Elle compte 25 années d'expérience à l'UQTR.

POLITIQUE NATIONALE DE RECHERCHE ET D'INNOVATION

Un accueil mitigé



Le laboratoire du professeur Éric Asselin, membre du groupe de recherche en endocrinologie et oncologie moléculaire.

ANN-JULIE **DUROCHER**

Journaliste

Dernièrement, le gouvernement du Québec dévoilait la Politique nationale de recherche et d'innovation (PNRI) 2014-2019. Celle-ci prévoit, entre autres, un investissement de 3,7 G$ sur cinq ans de l'État. Avec cet apport financier, le gouvernement souhaiterait accroitre son soutien à la recherche universitaire.

«Compte tenu du contexte budgétaire, cet effort additionnel de près de 500 M$ témoigne de l'importance que notre gouvernement accorde à la recherche et à l'innovation comme piliers du développement de notre économie et de notre société», a déclaré le ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, Pierre Duchesne. Cet investissement est motivé par le désir du gouvernement de faire passer à 3% la part du PIB dédiée à la recherche et au développement. De 2003 à 2009, ce taux est passé de 2,8% à 2,4%. C'est pour l'atteinte de cette cible de 3% que le gouvernement péquiste a articulé la PNRI. Afin d'y parvenir, le gouvernement offre une aide financière et technique aux PME qui ferait une première demande de brevet en plus de bonifier le soutien au démarrage d'entreprises technologiques. De plus, tel que stipulé sur le site Internet du ministère de l'Enseignement supérieur, la PNRI veut «encourager la valorisation et le transfert des résultats de la recherche» et «accorder un soutien bonifié aux différents regroupements sectoriels de recherche industrielle pour favoriser la synergie entre chercheurs et industriels». Cette politique vise aussi à mettre sur pied le Réseau recherche innovation Québec qui favoriserait la communication entre les chercheurs, les organismes et les entreprises.

Il y a aussi un rapprochement à faire entre la recherche universitaire et le milieu des affaires. «Il faut toujours être sur nos gardes avec le financement aux entreprises et le fait que celles-ci pourraient sous-traiter leur recherche et développement aux universités», affirme la vice-présidence aux affaires académiques des cycles supérieurs de l'AGE UQTR, Mansour Fall. «Dans les laboratoires universitaires, l'accent est généralement mis sur des problématiques à long terme, tandis que les entreprises visent souvent à apporter des solutions pratiques dans un délai relativement court ou à moyen terme avec des résultats concrets», souligne Monsieur Fall concernant la différence de priorités entre la recherche académique et la recherche dans les entreprises. «La recherche universitaire doit rester libre et transparente», renchérit-il.

Sciences pures versus sciences humaines

La politique priorisera sept domaines, soit l'aéronautique, la bioalimentaire, les biotechnologies, les énergies renouvelables et l'électrification des transports, les industries créatives, les soins de santé personnalisés et, finalement, les technologies de l'information et des communications. «Il est intéressant que l'accent soit mis au niveau de la recherche dans la PNRI, mais cela ne devrait pas concerner que les sciences pures et techniques, il faudrait un juste milieu», mentionne Monsieur Fall. Avec cette politique, le gouvernement veut assurer la création de quinze nouvelles chaires de recherche. Celles-ci centreraient leurs recherches sur le thème de l'identité québécoise.

«Il est intéressant que l'accent soit mis au niveau de la recherche dans la PNRI, mais cela ne devrait pas concerner que les sciences pures et techniques, il faudrait un juste milieu.»
— Mansour Fall, vice-présidence aux affaires académiques des cycles supérieurs de l'AGE UQTR

De plus, la PNRI prévoit «lancer un programme de premier emploi en recherche pour les finissants des collèges et universités» et «s'acquitter de la totalité des frais indirects de recherche». Elle contient aussi un volet destiné à la jeunesse. En effet, elle présenterait une augmentation des investissements pour les laboratoires dans les écoles publiques en milieu défavorisé ainsi que des façons de «stimuler la relève en science et de renforcer la culture scientifique». Pour le vice-président aux affaires académiques des cycles supérieurs, «il s'agit d'un grand plus de la PNRI que de vouloir sensibiliser tôt les jeunes aux sciences». La politique inclut une majoration de 25% des fonds de recherche et la création de nouvelles bourses d'excellence et de stages à l'international.

De façon générale, l'AGE UQTR trouve qu'il y a «plusieurs points intéressants dans la PNRI, par exemple au niveau du financement de la recherche et de la création de chaires de recherche, mais on y trouve aussi des points moins bien.»

Laurent Constantin

Voyage au centre du campus



COMPRENDRE LE TRANSPORT ÉTUDIANT

Lettre à un maire qui roule vite

Monsieur Lévesque, pour votre nouveau mandat, j'aimerais bien connaitre vos priorités quant à la gestion des transports collectifs. J'espère que vous avez bien écouté les quelques propositions de vos adversaires, parce que, de votre côté, vous avez été discret à ce sujet. En ayant à l'esprit que l'Université du Québec à Trois-Rivières est certifiée campus durable, il va de soi qu'il faut se questionner sur nos modes de transport. Comment faire, Monsieur Lévesque, pour penser de manière durable les déplacements dans votre ville et son campus universitaire? En ne bétonnant pas davantage le campus, il est certainement possible de continuer à accueillir une population étudiante qui va en augmentant.

Il faut d'abord bien identifier la population universitaire du campus. Elle regroupe des étudiants de milieux différents avec des besoins très variés. Il y a l'étudiant interurbain qui voyage de Shawinigan, de Joliette ou de Repentigny, à tous les jours, pour venir à ses cours. Celui-ci se classe dans deux sous-catégories: l'individualiste qui se déplace seul sans crainte de voir sa facture d'essence exploser et le collectif qui s'organise pour faire le chemin accompagné. Il y a l'étudiant de proximité qui a décidé de s'installer à distance à pied ou à vélo de l'université afin de profiter des commodités et de réduire ses dépenses. Finalement, il y a l'étudiant périphérique qui habite au Cap, au centre-ville ou dans un autre quartier résidentiel. S'il s'arme de patience et de logistique, il prendra le transport en commun, sinon, il optera pour la voiture.

Une pensée régionale

Évidemment, comment changer les mentalités et promouvoir le fait de se déplacer autrement? Extrêmement difficile avec un système de transport en commun mal communiqué et mal exploité. Depuis le début de votre règne, en gérant votre ville en vase clos, vous avez boudé la concertation régionale. Il est impensable de concevoir une bonne stratégie de transport sans consulter les villes environnantes. Il nous faut notre AMT, notre Agence mauricienne du transport, pour une meilleure concertation entre les différentes initiatives de la région. Actuellement, il existe le Réseau de transport de la Mauricie, mais il n'agit qu'à titre de partenaire avec les différents services de la région. Au contraire, il faudrait qu'une agence chapeaute chacun d'entre eux afin d'uniformiser le tout. L'agence permettrait aussi de réfléchir dans une perspective régionale et pas seulement municipale. Déjà existant à partir du Ludoplex, le système de navette et de stationnements incitatifs doit continuer d'exister. Il doit aussi se développer, tout comme les initiatives de covoiturage. Imaginez de tels stationnements dans les villes de Bécancour, Shawinigan et Batiscan avec des navettes directes vers Trois-Rivières. Pourquoi pas?

En se comparant à mieux

Si l'on compare Trois-Rivières avec d'autres villes universitaires similaires, soit Sherbrooke et Saguenay, votre ville tire un peu de la patte en termes de fréquentation des services de transport. Pour une population de 130 000 personnes, Trois-Rivières a une fréquentation de 3 061 000 passagers par année. Saguenay a une population de 144 000 pour une fréquentation de 4 855 000 et Sherbrooke une population de 157 000 pour une fréquentation de 7 835 000. Ce qui donne un ratio de 1,4 quant à l'utilisation du système de transport en commun pour la ville de Saguenay par rapport à Trois-Rivières et de 2,1 par rapport à Sherbrooke et votre chère ville. Oui, il y a une donnée qui vient fausser les chiffres, l'Université de Sherbrooke contient 40 000 étudiants contre 13 000 pour l'UQTR. Malgré tout, Sherbrooke s'est donné le moyen de ses ambitions afin d'obtenir un système de transport en commun digne de ce nom. Chaque étudiant paie obligatoirement 29$ par session pour avoir accès au service d'autobus. Imaginez une telle entente entre la STTR et l'UQTR. En payant 20$ par session, tout étudiant aurait un accès illimité au service d'autobus. En contrepartie, cela ferait un revenu supplémentaire d'environ 600 000$ par année à la STTR. Imaginez si, en plus, les étudiants du Cégep de Trois-Rivières et du Collège Laflèche embarquaient.

Bien entendu, ce n'est pas n'importe quel étudiant qui se fait rajouter des frais obligatoires sans rien dire. Il faudrait que vous proposiez, en échange, un siège sur le conseil d'administration à un étudiant-utilisateur. Je crois que la place donnée à votre ami qui ne prend jamais l'autobus n'est pas vraiment méritée. Aussi, pourquoi ne pas finalement implanter un petit terminus sur le campus? Avec l'argent récolté dans les poches des étudiants, je suis certain que vous pourriez enfin implanter un bon système de transport en commun.

Toutes ces mesures, Monsieur Lévesque, permettraient à la ville de jouir d'un certain dynamisme et d'enfin envoyer l'image d'une ville étudiante et durable. De quoi faire changement avec l'image des derniers douze ans: une ville d'histoire et de culture chômeuse et endettée.

Laurent Constantin

L'ACTIVITÉ PHYSIQUE CHEZ LES JEUNES

L'UQTR en appui au programme Choisir de gagner

Afin de mieux comprendre les facteurs déterminants de l'activité physique chez les jeunes ayant une limitation fonctionnelle, les professeurs Hélène Carbonneau et Romain Roult ainsi que leur équipe de l'UQTR ont effectué une recherche auprès de 47 jeunes de 12 à 17 ans dans quinze écoles régulières et spécialisées de dix régions, entre septembre 2012 et avril 2013. Professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme, Madame Carbonneau s'est entourée d'une équipe multidisciplinaire avec des expertises en éducation physique, en ergothérapie, en éducation physique adaptée, en saines habitudes de vie et en évaluation.

Cette recherche a été menée en collaboration avec l'organisme Québec en forme qui soutient et finance les initiatives québécoises en saines habitudes de vie. Les résultats permettront d'orienter les efforts des intervenants du programme Choisir de gagner qui vise à encourager l'activité physique et une saine alimentation des jeunes ayant une limitation fonctionnelle et leur famille.

De plus, le programme Choisir de gagner s'est récemment associé à un évènement sportif d'envergure, le Défi AlterGo, qui se tiendra à Montréal du 28 avril au 4 mai 2014. L'évènement sportif rassemble 4000 athlètes d'élite et de la relève ayant une déficience.

Obstacles et éléments facilitateurs

Le portrait général des jeunes Canadiens démontre que ces derniers sont de plus en plus inactifs puisque 63% du temps de loisir serait consacré à des activités sédentaires. De plus, 45% d'entre eux ne feraient que trois heures ou moins de jeu actif par semaine. Ces facteurs de risque pour l'obésité seraient encore plus inquiétants chez les jeunes âgés de 2 à 17 ans avec une limitation fonctionnelle, puisqu'ils auraient deux à trois fois plus de chances de présenter des problèmes d'embonpoint.

L'étude a permis d'identifier les facteurs déterminants pour l'adoption de saines habitudes de vie et d'un mode de vie actif chez cette clientèle, en termes d'obstacles et d'éléments facilitateurs. Elle a également fait ressortir les facteurs environnementaux et sociaux favorisant l'atteinte des objectifs en milieu scolaire.

Les chercheurs émettent plusieurs recommandations en ce sens. Ils suggèrent entre autres d'adapter l'aménagement des espaces en fonction des déficiences des clientèles utilisatrices, de prioriser la sécurité dans les logiques d'aménagement afin de favoriser l'autonomie du jeune et de prendre davantage en considération l'aménagement du mobilier connexe (bancs, douches, fontaines à eau, etc.) des aires d'activité physique.

En termes de ressources humaines, ils suggèrent de sensibiliser de façon plus conséquente la direction et le corps professoral des milieux scolaires réguliers sur les types de déficiences vécues par certains de leurs élèves et sur leurs besoins en matière d'activité physique.

Un des facteurs les plus facilitateurs dans l'augmentation de l'activité des jeunes a été la présence de moniteurs sur les aires d'activité physique. Ceux-ci permettraient d'augmenter le niveau de plaisir de l'activité sans brimer l'autonomie. Cependant, un effort de communication auprès des élèves dits «valides» se devrait d'être entrepris, surtout au niveau secondaire, pour contrer l'isolement des jeunes, surtout dans les écoles non spécialisées.

Au Canada, les jeunes âgés de moins de 14 ans qui présenteraient des incapacités physiques ou intellectuelles seraient au nombre de 37 000. **(A.L.)**



À l'arrière: Pierre Morin, directeur de Choisir de gagner, Romain Roult, co-chercheur principal, Monique Lefebvre, directrice générale d'AlterGo. À l'avant: Jessica Lesage, co-chercheure, Claire Dumont,co-chercheure, Hélène Carbonneau, chercheure principale, Maxime Gagnon, directeur général Défi sportif AlterGo, Marie-Josée Drolet, co-chercheure.

PRIX EXCELLENCE EN GÉNIE

Une femme à l'honneur

ANN-JULIE **DUROCHER**
Journaliste

Pour la première fois en sept ans, le Département de génie électrique et génie informatique remettait le Prix excellence à une femme. La récipiendaire Josée Perron a reçu son prix le 7 novembre dernier lors d'un 5 à 7 du département.

Chaque année, le département reçoit les candidatures d'anciens diplômés de l'UQTR en génie électrique et génie informatique. Après avoir analysé les curriculum vitae et fait une sélection, les assemblées départementales sont appelées à voter. Le département tient ainsi à souligner le parcours d'anciens étudiants. «Le Prix excellence permet de développer le sentiment d'appartenance des étudiants. On leur montre que leur formation les aide à l'atteinte de leurs objectifs», s'exclame Adel Omar Dahmane, directeur du Département de génie électrique et génie informatique. Lors de la remise du prix, les étudiants de la cohorte du récipiendaire sont aussi invités à l'évènement, en plus des professeurs qui lui ont enseigné.

«Le Prix excellence permet de développer le sentiment d'appartenance des étudiants. On leur montre que leur formation les aide à l'atteinte de leurs objectifs»
— Adel Omar Dahmane, directeur du Département de génie électrique et génie informatique



Josée Perron.

Interrogée sur place, la rectrice de l'UQTR, Nadia Ghazzali, affirme trouver «extraordinaire» cette initiative du département qui permet de «montrer la valeur du parcours universitaires et de nos diplômes». Pour la première fois depuis 2007, le prix a été remis à une femme. À cet effet, Madame Ghazzali, qui est titulaire de la chaire CRSNG-Industrielle Alliance pour les femmes en sciences et génie, se dit «fière du travail de Madame Perron, d'autant plus qu'il est plus rare de voir des femmes dans le milieu.»

Madame Perron a fait ses études en ingénierie à l'UQTR et est diplômée de la promotion 1989. Elle a par la suite fait sa maitrise à l'Institut national de la recherche scientifique en télécommunication, puis son MBA au New York Institute of technology. Maintenant chef de la division solutions réseautage, elle a su s'illustrer dans son domaine.

NOMINATION À L'UQTR

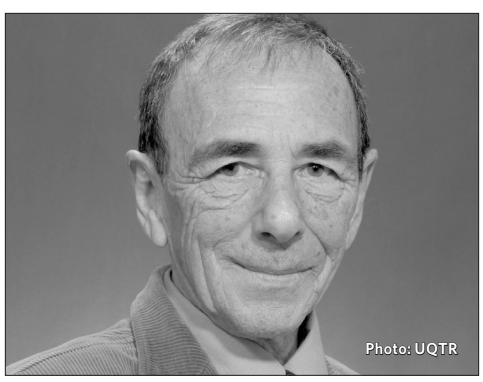
Service de l'approvisionnement et de l'imprimerie

STÉPHANIE **PARADIS**
Rédactrice en chef

Le 4 novembre dernier, Serge Bourgouin a été nommé directeur par intérim des Services de l'approvisionnement et de l'imprimerie de l'UQTR. Entré en fonction le 6 novembre, Monsieur Bourgouin succède à Lucie Lamothe, nommée récemment adjointe à la vice-rectrice à l'administration et aux finances de l'UQTR.

À titre de directeur par intérim des Services de l'approvisionnement et de l'imprimerie de l'UQTR, Monsieur Bourgouin aura pour mandat de planifier, d'organiser, de diriger et de contrôler les activités relatives à l'approvisionnement, à l'imprimerie et à la photocopie. En lien avec le Service de l'approvisionnement, il sera notamment responsable des opérations reliées aux achats, à la maintenance de l'équipement et à la réception-expédition de la marchandise. Au Service de l'imprimerie, il devra répondre aux besoins de la communauté universitaire en matière de travaux d'impression et de photocopie. Il apportera également une assistance technique aux autres services de l'université.

Depuis 2012, Monsieur Bourgouin agissait à titre de consultant en logistique. Auparavant, il a assumé des postes de directeur général, de coordonnateur des approvisionnements et de responsable des achats dans divers établissements de la région. Monsieur Bourgouin est notamment titulaire d'une maitrise en administration publique et d'un diplôme de deuxième cycle en administration publique de l'École nationale d'administration publique (ENAP).



Serge Bourgouin.

MÉDIAT-MUSE

Penser aujourd'hui l'éducation dans les musées

ANNE **LAROSE**
Journaliste

Médiat-Muse, le regroupement des institutions muséales de la Mauricie et du Centre-du-Québec, propose depuis septembre dernier une série de conférences qui visent à mettre de l'avant les préoccupations et les enjeux actuels du secteur muséologique. Après la première conférence de la série, offerte en septembre dernier par le professeur Jason Luckerhoff du Département de lettres et communication sociale, c'est Anik Meunier, professeure en éducation et muséologie à l'UQAM et professeure associée à l'UQTR au Département lettres et communication sociale, qui a offert une présentation intitulée «Penser aujourd'hui l'éducation dans les musées: de l'offre de service à l'ancrage social», le 7 novembre dernier.

Portrait du lien entre l'école et les musées

Madame Meunier a tracé un portrait élaboré de la nature des liens entre l'éducation et les musées au fil du temps, indiquant que la logique qui guide ces liens a évolué en même temps que le monde muséal. «Les établissements d'enseignement, tels que les universités, les collèges, les écoles primaires ou secondaires, ont longtemps constitué ou accueilli en leur sein des collections et créé des musées», a-t-elle expliqué en guise d'introduction pour illustrer la situation avant les années 1940.

«La nécessité de fréquenter les musées à l'extérieur de l'école s'est ensuite imposée, et c'est vers la décennie 1960 que l'on voit apparaitre des services éducatifs au sein des musées. Celui du Musée des beaux-arts de Montréal en 1964 est le premier», a-t-elle poursuivi. Suite à un nombre de plus en plus élevé de groupes scolaires dans les musées, les responsables ont adapté leurs pratiques à cette clientèle. Cette adaptation a témoigné d'une phase de «scolarisation du musée», période la plus fertile de collaboration.

En 2013, selon l'Observatoire de la culture et des communications, la fréquentation des musées par les groupes scolaires représenterait seulement 10% des clientèles dans certains lieux d'interprétation patrimoniale, malgré les efforts toujours plus grands pour offrir des programmes diversifiés et adaptés aux écoles. Selon Madame Meunier, le milieu scolaire est peu sensibilisé aux richesses de ces visites. «Dans le programme de formation de l'école québécoise, la visite scolaire au musée n'est pas obligatoire, elle y est vaguement suggérée, a-t-elle fait remarquer, suite à une analyse des contenus de ces programmes. Il serait important de considérer la visite d'un musée avec les élèves pas juste parce que c'est agréable, mais parce qu'il y a des bénéfices», croit-elle.

Plusieurs directeurs de musées qui assistaient à la conférence ont corroboré les propos de Madame Meunier. Selon l'organisme


Photo: Rob Healey

Anik Meunier.

Médiat-Muse, 149 activités sont offertes aux écoles dans la région, pour un cout d'environ 3$ par élève en moyenne. Malgré cette offre diversifiée et structurée, les groupes n'affluent pas. Pour expliquer ce désintérêt, plusieurs pistes ont été avancées par les participants. Par exemple, le processus de décision pour les sorties parascolaires serait complexe dans les commissions scolaires. Les professeurs seraient également bombardés d'offres avec peu de ressources pour y répondre. De plus, la compétition pousserait les écoles à offrir des activités de plus en plus flamboyantes, certaines écoles offrant des visites à Boston dès la 4e année du primaire.

Il serait important de considérer la visite d'un musée avec les élèves pas juste parce que c'est agréable, mais parce qu'il y a des bénéfices

Madame Meunier constate que le monde muséal se tourne et s'adapte maintenant à d'autres clientèles, que ce soit pour des groupes d'ex-détenus, des gens analphabètes ou des clientèles qui présentent des troubles de santé mentale. «L'éducation dans les musées est maintenant envisagée de manière large débordant le cadre scolaire et poursuivant un objectif clair: l'intégration sociale des citoyens d'une communauté, d'une ville ou d'une région. Elle vise au final l'autonomie de chacun qui sera à même d'occuper une place au sein de la société à laquelle il appartient», conclut-elle.

Portrait-reportage

PIERRE MAGNAN, CHERCHEUR EN BIOLOGIE

Comme un poisson dans l'eau

MYRIAM **LORTIE**
Journaliste



Il y a des rencontres qui arrivent un peu par hasard, par un bref échange de courriels, et qui finissent par une entrevue et une visite de bassins au sous-sol de l'Université à parler de perchaudes et de truites mouchetées.

Tout petit, Pierre Magnan rêvait de travailler en forêt, avec des grosses bottes et un VTT. Alors inspiré du célèbre explorateur océanographique Jacques-Yves Cousteau, il faisait de la plongée au chalet familial avec un tuba pour explorer les milieux hostiles qui se cachent en-dessous de la surface de l'eau. C'était pour lui une évidence d'étudier la biologie.

Pierre Magnan ne se doutait pas qu'il serait plus tard directeur du Centre de recherche sur les interactions bassins versants - écosystèmes aquatiques (RIVE), professeur au Département des sciences de l'environnement de l'UQTR, titulaire d'une Chaire de recherche du Canada en écologie des eaux douces ainsi que directeur du Groupe de recherche interuniversitaire en limnologie et en environnement aquatique (GRIL), regroupant huit universités québécoises.

***

Professeur à temps plein depuis 1988 au Département des sciences de l'environnement, une des grandes fiertés de Pierre Magnan est la soixantaine de mémoires d'étudiants qu'il a dirigés, soigneusement rangés dans une bibliothèque de son bureau. C'est un réel plaisir d'interagir avec eux, de partager la passion qui l'anime, de les aider à s'organiser.

C'est dans ses premiers séminaires, lors de ses études supérieures, que le jeune homme originaire du Lac-à-la-Tortue, se rend compte de ses aspirations comme chercheur jusque là insoupçonnées. «Ça a été un choc, parce que je changeais complètement mon plan de vie: je ne serais pas le biologiste avec un canot sur le toit de ma voiture», se remémore-t-il.

Détenir une Chaire de recherche signifie en fait de donner des moyens à un chercheur qui lui permettent de demeurer actif, et donc d'accélérer la recherche: «C'est comme passer d'un Go-Kart à une Formule 1».

La perchaude: une espèce fascinante?

Dans les années 1990, la population de perchaudes dans le Fleuve Saint-Laurent s'est effondrée. Pierre Magnan, qui a voulu découvrir pourquoi, a entamé une recherche ayant pour objectif de les réhabiliter. Ses recherches ont permis de découvrir que suite à l'agriculture massive, les eaux déversées dans le fleuve contenaient des fertilisants qui causaient le développement des algues bleues. La pêche à la perchaude sur le fleuve est désormais fermée depuis 2001.

La division de la truite mouchetée

Pierre Magnan a aussi travaillé sur la truite mouchetée des lacs du Bouclier canadien dont fait partie le Parc national de la Mauricie. Il a évalué l'impact de l'introduction de menés par des pêcheurs qui les rejetaient dans les lacs à la fin de leur journée de pêche. Ces menés ont envahi le système à un tel point qu'ils ont diminué la population de truite mouchetée de 30 à 70%.

Un des moments forts de cette recherche a été la découverte de la division naturelle de la truite mouchetée en deux formes distinctes. Nous serions donc en train d'assister à l'évolution de l'espèce qui s'effectuera sur une longue période.

Ces truites sont étudiées dans des bassins du laboratoire de Monsieur Magnan. On y entre comme dans un lieu sacré, avec pour rituel la stérilisation de nos pas afin de ne pas perturber le paisible écosystème des poissons auxquels nous allons rendre visite.

RIVE

La masse critique de chercheurs aux compétences reconnues a permis l'ouverture, en 2009, de ce centre de recherche unique au Québec et dans l'est du Canada, dont Pierre Magnan en est le tout premier directeur.

Ce milieu qui génère une réelle synergie regroupe quatorze professeurs et une quarantaine d'étudiants. C'est le principe du «1+1=3», voulant qu'on va plus loin ensemble que seul. Le fait que 50% des étudiants proviennent de l'extérieur est une des marques tangibles de son rayonnement.

***

La conversation dérive vers un angle plus philosophique et éthique sur le rôle des chercheurs scientifiques dans la société. Il faut bien comprendre que les chercheurs ne sont pas un groupe environnemental: «Il ne faut pas mélanger, sinon on perd notre crédibilité».

Comment est-ce de travailler avec un chercheur reconnu comme l'un des chefs de file mondiaux dans son domaine de recherche? «C'est très inspirant!», reconnait l'assistant de Pierre Magnan, Marc Pepino, originaire de Montpellier en France, avec qui il travaille depuis huit ans.

Ce dernier souligne sa curiosité, ses grandes qualités humaines, son sens critique, sa connaissance de tout ce qui entoure la recherche scientifique et son accessibilité pour les étudiants. On ressent en effet son plaisir à partager ses recherches, à en rendre les perchaudes fascinantes.

Tous ces chapeaux que porte Pierre Magnan, à défaut de porter des bottes pleines de boue, demandent beaucoup de temps et d'organisation. Une chose à la fois, un peu de patience, de l'initiative, une dose de créativité et surtout de la passion. Quand la truite se sera divisée, que la perchaude aura été sauvée, Pierre Magnan continuera d'explorer.


Photo: M. Lortie

Pierre Magnan est fier de son laboratoire et du Centre RIVE.



Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'APLOMB DANS LA TÊTE

Mesdames électorales



LILI
BRUNET ST-PIERRE
Chroniqueuse

Des élections, qu'elles soient fédérales, provinciales ou municipales, créent toujours un terrain fertile aux échanges. Aux discussions, aux idées, aux confrontations; à l'ignorance. J'ai l'impression que les élections municipales, par leur proximité, sont encore plus porteuses de confrontation. D'une part parce que l'on connait les personnes impliquées, de l'autre parce que sur des questions plus précises, il est plus difficile de se conforter à brasser les mêmes opinions entre amis. Tout le monde est d'accord, tout est beau, pas de chicane dans ma cabane au Canada. Ça peut pas marcher à Trois-Rivières.

Les élections permettent aussi de déceler les différences individuelles, et c'est sans doute ce qui se révèle être le plus grand facteur d'irritation. On se bute à de tristes déceptions lorsqu'on réalise qu'on peut partager les mêmes gouts, intérêts et valeurs que Madame X, mais voter diamétralement à son opposé. Je me suis souvent heurtée à ce genre de constatations, après quelque temps d'amitié, parfois des années. Voilà à quoi ça mène parfois, apprécier les autres pour leurs différences: vous tombez un jour sur une disparité inconciliable. Un désaccord qui vous met dans une posture d'une telle incohérence qu'il est difficile de l'accepter.

Il y a plusieurs explications possibles à ce genre de collision des valeurs qui n'apparait qu'en temps d'élections. Trois types de Madame avec qui il m'a été possible de développer une amitié et de partager humour, discussions et intérêts. Des amitiés dont les feuilles se sont flétries pour finalement tomber face à un climat électoral plus aride et froid.

Madame X: Parfois, on ne partage pas les mêmes valeurs et principes qu'une autre, uniquement lorsqu'on aborde un aspect social. D'une perspective individuelle, nous nous entendons bien, mais voilà, les points de vue de Madame X ne franchissent pas le cap de l'individuel. Si un criminel malmène sa mère bien aimée, elle dira instinctivement qu'il mérite de mourir. Moi aussi, c'est certain, tu touches pas à ma maman. Mais voilà, Madame X est pour la peine de mort d'un point de vue macro aussi. Pas de différence ou de nuance entre son nombril et un pays.

Madame Y: Qu'on se le dise, bien des gens manquent de connaissances en politique. Il est possible de partager des opinions semblables, et d'être outrées par les mêmes inégalités ou par la corruption. Mais voilà, Madame Y croit que Québec solidaire est un parti totalitaire et que le parti conservateur progressiste est réellement progressiste. Elle a intégré, au lieu des notions de base sur les divers modes d'organisation de l'État, les énoncés faciles de son oncle Roger. Elle a entendu Roger dire deux ou trois trucs positifs sur Denis Coderre, et des récriminations peu fondées sur Amir Khadir à la radio. Ses opinions se basent sur ses impressions, résultantes du contenu qui l'entoure. Or, il n'y en a pas beaucoup. Elle ne sait pas ce qu'est la gauche et la droite, alors elle passe tout droit. Elle a peut-être le même cœur que vous, Madame Y, mais elle ne veut pas réfléchir. Il est plus rassurant pour elle, face à un monde politique complexe et intimidant, de légitimer le système et de justifier le statu quo, même si elle en est elle-même désavantagée. Traduction: je veux bien de Madame Y pour échanger des recettes de sauce à spag, mais on changera pas le monde ensemble.

Madame Z: Il arrive que l'on ne partage simplement pas les mêmes valeurs. Cela arrive plus souvent qu'à l'habitude, bien que nous ayons toutes deux des connaissances respectables en politique. Madame Z connait les orientations des partis, comprend leurs implications et adhère aux idées opposées aux miennes. Sa définition d'une société en santé est différente de celle que je prône. Elle préconise les libertés individuelles aux collectives, et croit que la réussite en société est tout aussi basée sur des caractéristiques propres. Elle croit en une logique naturelle des choses telles qu'elles sont: les dirigeants et les plus pourvus le méritent, les prolétaires et les souffrants, tout autant. Elle justifie la prospérité par des choix et des efforts. Je l'explique la majeure partie du temps par de la chance. Il est factuel et de l'ordre de la nature, pour Madame Z, qu'il y ait des groupes supérieurs aux autres, vous voyez. Et elle vise nécessairement à faire partie du groupe dominant. Une fois ce constat effectué, je ne voudrais habituellement même plus de la recette de sauce à spag de Madame Z.

En vrai, les temps d'élections fournissent une occasion de confronter nos façons de penser, et bien souvent, de construire nos opinions. Beaucoup d'entre nous ont découvert leur positionnement politique au moment où ils ont eu à voter la première fois. Les questionnements sont incontournables, mais ne se font pas sans heurts. On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. Se forger des idées, c'est se confronter aux autres, à nos amis, à notre famille, qu'ils soient X, Y, ou Z...

TOUT EST BIZARRE

Le cosmos



NICOLAS
GAUTHIER
Chroniqueur

Y a-t-il quelque chose de plus bizarre que le cosmos? L'Univers est là, au-dessus de nos têtes, dansant sur un rythme très lent à la grande valse des galaxies. Pourtant, on se regarde davantage les pieds, aménageant méticuleusement chaque parcelle de notre petite poussière cosmique bleue et laissant l'immensité des astres à ceux qui ont la tête ailleurs. Mais l'apanage d'un grand homme n'est-il pas d'avoir la tête dans les nuages tout en gardant les pieds sur Terre?

On ne regarde pas suffisamment les étoiles. On pourrait croire que, considérant nos connaissances scientifiques actuelles, les astres ont délivré leurs secrets et qu'aucun n'oserait se méprendre sur le contenu d'un ciel nocturne. Pourtant, il n'en est rien. Les étoiles sont certes moins mystiques que pour les humains de l'Antiquité, mais nombre de nos contemporains n'en demeurent pas moins mystifiés.

À Los Angeles, par exemple, il y a tellement de lumières qu'il est impossible de voir les étoiles. En 1994, une panne d'électricité, suite à un tremblement de terre, a soudainement fait réapparaitre les étoiles. Or, croyez-le ou non, plusieurs dizaines de personnes ont appelé en panique l'observatoire local, inquiètes par la présence de lumières étranges dans le ciel. Les médias locaux ont même dû expliquer ce qu'étaient des étoiles.

Ici même, j'ai vu quelqu'un que je qualifierais de «douchebag», dans la trentaine, regarder les étoiles en fumant une cigarette avec sa douce moitié. Lorsque je suis passé, l'échantillon de conversation était: «Ils ne me feront pas accroire qu'il y en a des millions, il y en a mille gros max»... Notre époque est abrutissante, mais personne n'a d'excuse légitime. L'ensemble du savoir humain est accessible sur Google.

Les Monstres cosmiques

Sachez-le, il y a des monstres d'une force inimaginable au-dessus de nos têtes. Prenez les supernovas, pas exemple. Ce sont des étoiles qui, par manque de carburant nucléaire, finissent par exploser. Or, la force de cette explosion est si grande que la lumière qui en est dégagée brille parfois plus qu'une galaxie. Mais rien ne se produit en vain dans le cosmos, pas même la destruction.

En effet, les étoiles sont d'énormes usines à raffiner la matière. Elles passent des millions d'années à synthétiser des matériaux complexes comme l'or ou l'uranium. L'or est rare et impossible à fabriquer parce que seul le cœur d'une étoile peut la créer. N'est-ce pas romantique, l'or est une poussière du cœur brisé d'une étoile. Même qu'une grande partie de nos composantes moléculaires n'est que poussières d'étoiles résiduelles de l'explosion de multitudes de supernovas depuis des milliards d'années. Voilà donc pourquoi le corps humain contient en moyenne 0,1 mg d'uranium et 0,2 mg d'or.

Les supernovas donnent parfois naissance à un monstre fantastique, les pulsars. Pour comprendre ce qu'est un pulsar, il faut retracer la fin de vie d'une étoile particulièrement massive qui n'a plus de carburant pour entretenir de réaction thermonucléaire en son cœur et soutenir la pression de ses couches supérieures. Celles-ci s'effondrent sur ce cœur et le compriment avec une force telle que protons et électrons de la matière fusionnent pour former des neutrons.

Lorsque les couches externes de l'étoile atterrissent sur cette boule de neutrons ultra-dense, elles rebondissent violemment et sont éjectées dans l'espace en une gigantesque libération d'énergie, la supernova. Ne subsiste plus qu'un cœur immuable, une étoile à neutrons, dont la densité est telle qu'un seul morceau de cet objet, disons de la taille d'un carré de sucre, pèse plus d'un milliard de tonnes. Un pulsar, donc, est un type particulier d'étoile à neutrons en rotation ultra-rapide sur lui-même et qui émet un faisceau d'ondes électromagnétiques, le plus souvent dans le domaine des ondes radio. Si la Terre a la chance de se trouver en face de ce faisceau, les radioastronomes peuvent capter un signal d'une régularité de métronome. Les pulsars sont les horloges de l'Univers.

Or, un jour, des astronomes ont capté un signal de ce genre, mais saccadé et irrégulier. Il s'agit d'une étoile à neutrons autour de laquelle gravite une naine blanche, une autre étoile de très forte masse. L'étoile à neutron centrale tourne sur elle-même 25 fois pas seconde! La naine blanche, quant à elle, fait le tour de l'étoile à neutron, environ le parcours que fait la terre en un an, en seulement deux heures et demi! L'énorme gravité exercée par ces mouvements provoque des distorsions extrêmement fortes de l'espace-temps. C'est pourquoi les signaux étaient saccadés.

Alors voilà un monstre bien compris. Je vous passe la description détaillée des autres monstres, bien plus puissants et bien plus mystérieux, comme les trous noirs, sorte d'effondrement du continuum espace-temps, et les trous noirs super massifs, le cœur des galaxies. Il y a les quasars, sorte de galaxie de plasma. Et que dire du Big Bang, l'origine de la matière et du temps. Mais le plus bizarre, c'est que cette immensité est en équilibre parfait sur des mécanismes que seules peuvent nous révéler les mathématiques.

Pour conclure, regardez le ciel. Une magnifique comète nommée Ison passera d'ici Noël.

ENTRE LES DEUX PÔLES

Le «côté obscur» de notre société

KÉVIN
GAUDREAULT
Chroniqueur



Ce qui est permis dans une culture ne l'est pas forcément dans une autre. Ceci est un paradoxe important pouvant créer des confusions ou conflits culturels et sociaux. Toutefois, certains endroits identifiés mettent les gens à l'abri de conséquences lors de leurs actes. Ce qui est normal ou accepté dépend en grande partie de l'endroit où vous êtes sur la terre et de son contexte particulier. Par exemple, vous avez le droit de boire de l'alcool et de crier dans les rues lors de la Fête nationale du Québec. De plus, vous avez le droit de tirer sur des êtres humains avec un pistolet, dans une arcade, sans avoir l'air d'un psychopathe aux yeux des gens autour.

Selon les cultures et les milieux, certains comportements prohibés peuvent être encouragés dans différents autres contextes et situations précis. Comme société, nous avons décidé qu'il y a certains endroits où nous nous accordons de dépasser les limites acceptables de la vie quotidienne. Comme dans le temps des gladiateurs à Rome, nous avons nos arénas en 2013. Et les bagarres au hockey sont grandement applaudies par la majorité de la foule lorsqu'elles ont lieu. Avons-nous vraiment changé depuis?

Dans les sports, nous tentons de créer un système de règlements pour «atténuer» les excès. Peut-être que ce système a pour motivation de nous sentir «moins coupables» lorsque nous sommes témoins de violence. Pourtant, nous sommes «violence» fondamentalement. Le champion contre l'aspirant sera encouragé malgré ses coups bas, tout comme l'équipe locale contre les visiteurs. De plus, dans certains sports de combat, comme à la lutte, il est possible de transformer des comportements inacceptables en quelque chose d'acceptable. La foule aime encourager ces hommes, se frappant même à coups d'armes, et cela au point de risquer la vie d'autrui.

C'est possiblement une représentation pure du plaisir, face à l'autorité de la société ou des figures parentales. À partir de cette hypothèse, il serait naturel pour plusieurs parents ou pour le gouvernement de vouloir empêcher le visionnement de contenus violents. À ce point, il s'agit d'une question de jugement et de prendre, en tant qu'individu, les décisions que nous voulons adopter face aux opinions collectives. D'ailleurs, il y a des «modèles d'inconduite» qui existent dans les sociétés et qui ont pour fonction d'être des exutoires. Par exemple, il est possible d'avoir des sanctions pour les déviances, mais certains dépassements sont tolérés. Les escortes sont acceptées et légales, contrairement à la prostitution. C'est une façon de laisser une certaine marge de manœuvre aux gens. Et cela peut provoquer une sorte de soulagement. Sinon, il pourrait y avoir révolte ou un nombre de crimes pouvant exploser de façon exponentielle.

L'art comme «véhicule messager»

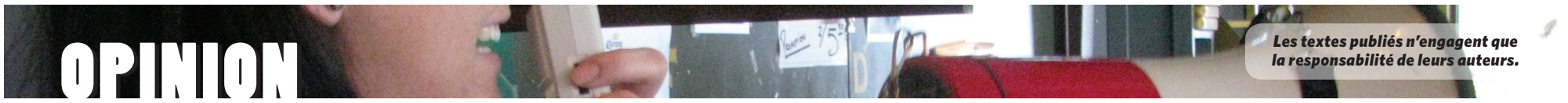
À la télévision, le crime est idéalisé par les scénaristes, réalisateurs et producteurs. Les acteurs impliqués sont le prolongement des fantasmes du spectateur, des idéaux inspirants ou des modèles, des héros. Même si Rambo fait la guerre, il peut être vu comme un homme de bien aux yeux des gens qui visionnent le film, car ce dernier ose combattre les injustices. Et comme société, nous l'acceptons de manière générale, dans ces conditions... même jusqu'à l'extase, pour plusieurs.

Les modèles «bien/mauvais» sont à la base de scénarios accrocheurs: favoris contre adversaire, héros contre vilain, vétéran contre recrue, etc. La Guerre des étoiles (1977) en est un exemple caricatural au cinéma. Ce dernier représente clairement la confrontation entre les polarités. Et beaucoup de gens se reconnaitront dans le récit: il est possible de préférer le «côté obscur» imaginairement, sans devenir un monstre dans la vraie vie. Le cinéma permet donc d'exprimer une facette cachée de la personnalité qui ne serait probablement pas exprimée d'aucune autre manière au quotidien d'une personne.

Une facette artistique de la symbolisation du scénario nous permet de modeler de manière plus acceptable certains comportements ou expériences qui ne seraient pas souhaitables dans une société dite civilisée. La musique, le cinéma, les sports de combat ou extrêmes et le dessin (ou peinture) en sont différentes avenues possibles. En plus d'être bénéfique pour l'expression de l'individu, la transmission de cet art (teintée autant des bons que des mauvais côtés de l'humain) peut aussi devenir profitable pour la collectivité.

Pour en revenir concrètement aux «lieux permis», il est possible d'ajouter qu'ils ont comme caractéristiques d'être modifiables et d'avoir certaines balises claires et définies. L'encadrement de l'humain y est nécessaire, sinon le chaos peut s'y installer. Toutefois, plus il y a de règlements imposés avec rigidité, plus il y a de chances de provoquer un besoin ou une intention de fantasmer sur l'interdiction et l'inconnu. L'humain a besoin de liberté, de découvrir et de s'amuser... et le plaisir est à la base de tout, avant même l'existence des règles imposées individuellement ou collectivement par un système.

Généralement, l'humain a davantage l'envie de se divertir que de travailler. Le rôle des règles est de limiter les excès. Car même s'il peut paraitre lié à des motivations, lié en surface au mal ou au bien tel nous le définissons, il est important (avec jugement selon les cas) de laisser de la place au plaisir... et de ne pas l'empêcher complètement.



OPINION

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Désaffiliation du Michel-Sarrazin: Prévisible

JEAN-SÉBASTIEN
BERTHELOT
Département des sciences de l'environnement

Le dimanche 27 octobre 2013 avait lieu la réunion du conseil d'administration de l'AGE UQTR. Lors de cette réunion, il a été discuté du projet de l'Association des étudiants de psychologie (AEP) d'évaluer la désaffiliation des étudiant(e)s du Michel-Sarrazin. Projet qui semble être une surprise pour le conseil exécutif et le conseil d'administration.

Pourtant, cela fait de nombreuses années que l'idée de désaffiliation plane au Michel-Sarrazin. Presque aussi longtemps que le projet de café étudiant. Cette surprise démontre surtout le manque d'écoute des conseils d'administration et des conseils exécutifs précédents et actuels, puisque la quasi-totalité des sécessionnistes sont d'anciens administrateurs et administratrices qui ont travaillé de très près avec l'exécutif précédent. Si l'exécutif 2012-2013 n'avait pas été aussi occupé à faire des pirouettes pour avoir l'attention des médias, peut-être aurait-il vu la problématique qui était sous ses yeux.

Le constat est là pourtant. Pour le peu de services que l'AGE UQTR donne au M.-S., il est difficile d'avoir un guichet rempli et des micro-ondes fonctionnels. Il est également choquant de savoir que des exécutant(e)s actuellement en place, seule la vice-présidence aux communications est allée voir les étudiants et les étudiantes du Michel-Sarrazin lors de la période électorale. Bref, le M.-S. est pris pour acquis et je les comprends de questionner leur appartenance à l'AGE UQTR.

Surtout que lorsqu'ils partent des projets de leur propre initiative, ils sont capables de grandes choses. La Chasse à Sarrazin qui vient d'ouvrir ses portes en est le parfait exemple et certainement pas grâce à l'AGE UQTR qui a, à mon avis, presque dépossédé les étudiants du M.-S. de leur projet en les obligeant à un paquet de conditions. Les initiateurs et initiatrices du café se sont trouvés devant le choix d'accepter ces conditions ou d'oublier l'idée du café. J'aurais fait la même chose à leur place. Bref, j'ai bien hâte de voir les avancements du projet de clowns thérapeutes!

Même si l'évaluation de la désaffiliation n'aboutit pas à une future sécession, elle envoie un message fort qui a été répété de nombreuses fois durant les deux derniers siècles: «No taxation without representation».

LES PALMARÈS CFOU

Semaine du 11 au 17 novembre 2013

Jeudi de 15h à 18h, en rappel dimanche à midi et du lun. au mer. à 17h

CFOU 89,1 FM
Radio campus de Trois-Rivières

www.cfou.ca

TOP 10 FRANCO

	Artistes	Pièces
1.	Panache	Léa dans les magazines
2.	Lila Dit Ça	Tennessee
3.	Mange L'Ours Mange	Terrifié ! Terrifier !
4.	Alex Nevsky	Mieux vaut vivre pauvre
5.	Klô Pelgag	La fièvre des fleurs
6.	Mimi Vanderglow	Accident de char
7.	Bradycardie	Supernova
8.	Sunny Duval	J'aime quand tu m'appelles mon amour
9.	Jimmy Hunt	Nos corps
10.	David et les bois	Feu Follet

TOP 10 ANGLO

	Artistes	Pièces
1.	MS MR	Think of You
2.	Dinosaur Bones	Sleepsick
3.	Said The Whale	Mother
4.	The Cat Empire	Wild Animals
5.	June in the Fields	Andaman Sea
6.	Solids	Traces
7.	MGMT	Your Life Is A Lie
8.	Royal Canoe	Bathtubs
9.	Okkervil River	Lido Pier Suicide Car
10.	The Darcys	Hunting

VA VOIR AILLEURS (J'Y SUIS)

Trois (ultimes) raisons de rester trifluvien



SÉBASTIEN **DULUDE** Chroniqueur

J'en suis à ma onzième année d'exil trifluvien. Les perspectives locales d'emploi dans mon domaine sont rachitiques, le Torréfacteur vient de fermer, le maire de la ville passe à Infoman et vient d'être réélu haut la main. C'est certainement pas un *power center* en-dessous du pont Laviolette ni la perspective d'entendre un *show* de Grégory Charles de mon balcon dans Ste-Cécile qui vont me retenir de quitter cette ville.

J'écris ceci par un lundi matin *frette* de novembre, lendemain d'élections municipales. On s'est tous levé dans le noir, heure normale de l'Est, et on nous annonce qu'à Trois-Rivières, il va faire noir encore quatre ans.

Face à ce complet désespoir, un réflexe vital s'impose: faire une liste. Une bonne vieille liste, rédigée à la main, qu'on garde tout près pour se réconforter le TOC, se garder l'âme au chaud, s'illuminer de visions béates que n'égalerait aucun Veau d'or. Voici donc, reproduite pour vous, ma liste de *Raisons de ne pas déménager de Trois-Rivières*. Elle est brève, mais je m'y agrippe comme un maire de région à son crucifix.

1. Claude et Françoise

Sans conteste, *Country Rive-Sud*, diffusé chaque dimanche au 90,5 FM à Wôlinak, entre 16h et le bingo, est ma principale raison de ne pas quitter la région. Exclusivement consacrée au country québécois, l'émission est animée par le stoïque Claude Lefebvre, assisté de sa tendre moitié Françoise (Françouaise pour les intimes, c'est-à-dire tout le monde).

Je pourrais, évidemment, l'écouter de partout avec Internet, mais ce serait me priver du plaisir intarissable d'entendre les appels des auditeurs en sachant qu'ils sont mes concitoyens, ceux que je croise au dépanneur ou au bureau de poste. Un exemple-type d'appel à l'émission:

— Claude: CKBN bonjour, à qui on a l'honneur de parler?

— Lucienne: À Lucienne.

— Claude: Lucienne. Bonjour, Lucienne.

— Lucienne: ...

— Claude: C'est la première fois que vous nous appelez?

— Lucienne: Non. *J'appelé* la semaine passée.

— Claude: Bon, c'est bien, ça. Et qu'est-ce qu'on peut faire pour vous cette semaine, avez-vous une demande spéciale pour nos auditeurs?

— Lucienne: Ça m'a pris trois fois pour avoir la ligne.

— Claude: Ah bon, pourtant, il nous reste quelques lignes de libres comme on dit.

— Lucienne: *Chu* tombée su' l'répondeur. J'voudrais entendre vot' chanson *Entrez dans ma demeure*.

— Claude: Ah, c'est très gentil, ça. On l'a déjà fait jouer deux fois depuis le début de l'émission, par exemple...

— Lucienne: ...

— Claude: Bon, bien, on va regarder pour vous faire tourner ça. Pour qui que vous aimeriez ça qu'on vous fasse tourner ça?

— Lucienne: Pour mon mari, pis mes trois fils, ma fille Angèle, pis mon gendre pis ma bru qui est enceinte, pis pour toute le monde qui l'aime.

— Claude: Ça en fait du beau monde, ça, à saluer, comme on dit. Bon, alors, on va vous...

— Lucienne: Pis bonjour à Françouaise.

— Françoise (sans micro): Bonjour là, Lucienne!

— Claude: Bon, alors, on vous remercie beaucoup, Lucienne, et on vous souhaite de passer...

— Lucienne: M'en va vous rappeler t'à l'heure pour le bingo.

Country Rive-Sud donne du sens à ma vie. Plus aucun souci ne m'habite quand Claude et Françoise discutent avec les auditeurs, leur font plaisir avec de la belle musique. Je dois l'avouer: je me sens bien quand j'entends *Entrez dans ma demeure*, j'y suis chez moi, avec les miens et Claude, notre papa à tous: «Chaque seconde, chaque parcelle de seconde / sans vous n'en finit plus / Je vous attendais / je vous espérais gens de ce monde / Mon cœur est si grand / y'a place pour mes enfants».

2. Le tofu mou d'Hermencita

Sise rue St-Philippe, l'épicerie asiatique Feng Shui, tenue par dame Hermencita Unso, est un véritable oasis dans le désert des fournitures culinaires trifluviennes. On y retrouve une quantité étonnante de produits fins asiatiques à des prix absurdes, sans parler d'un extraordinaire tofu mou vendu dans un petit sac d'eau comme si on achetait un poisson rouge.

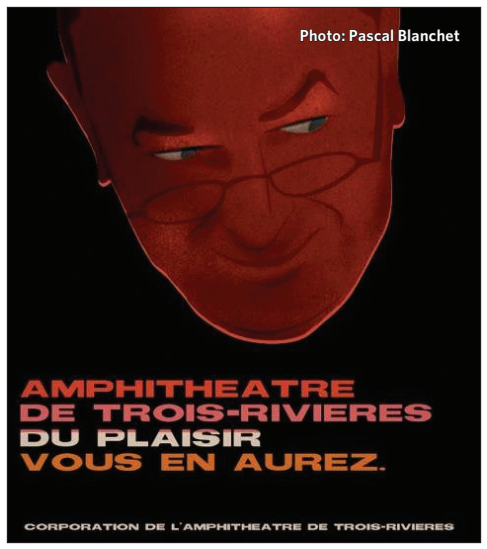
Mais il y a plus encore, et c'est là où le Feng Shui possède sa touche unique: Hermencita. Sa bienveillance maternelle sait rassurer les plus craintifs avec leur pad thai, et son petit air qui affirme subtilement qu'elle en a vu d'autres semble mettre au défi ceux qui se pensent *smatt*. On ne saurait se passer d'une si précieuse conseillère en cuisine orientale dans la vie. Depuis que je connais le petit hachis d'épices japonais d'Hermencita, je désespère moins qu'il n'y ait pas de restaurant japonais à Trois-Rivières, ni indien d'ailleurs, ni polonais, ni jamaïcain, ni rien. Câlisse qu'y'a rien.

3. Un dernier détail

Mon fils. Qui est arrivé à Trois-Rivières à l'âge de 3 mois. Qui aime sa ville, parce que s'y trouvent ses amis, son équipe de soccer, tout son monde. Il n'en voit pas tous les défauts. Il adore voir des Ferrari sur des Forges pendant le Grand Prix. Trouve *cool* les manèges de l'Expo. Aime imiter Aérobin pour me faire rire. Aime les sandwichs dinde-bacon du Marché Royal. Les petites choses de la vie, qui est belle à cette échelle.

Ah, pis mes amis aussi. Qui vivent ici pour différentes raisons. Chez qui on va souper souvent. Et déjeuner. Avec qui on part des projets, on organise des fêtes, des évènements, des parties de baseball. Les amis qu'on aide à déménager, qu'on s'ennuie d'eux quand ils partent longtemps en voyage. Qu'on supporte quand ils se séparent, qu'on félicite quand ils *scorent*. Les amis. Les amis des amis. Les collègues. Les connaissances. Les voisins. Les gens.

Je pense que ça fait le tour.



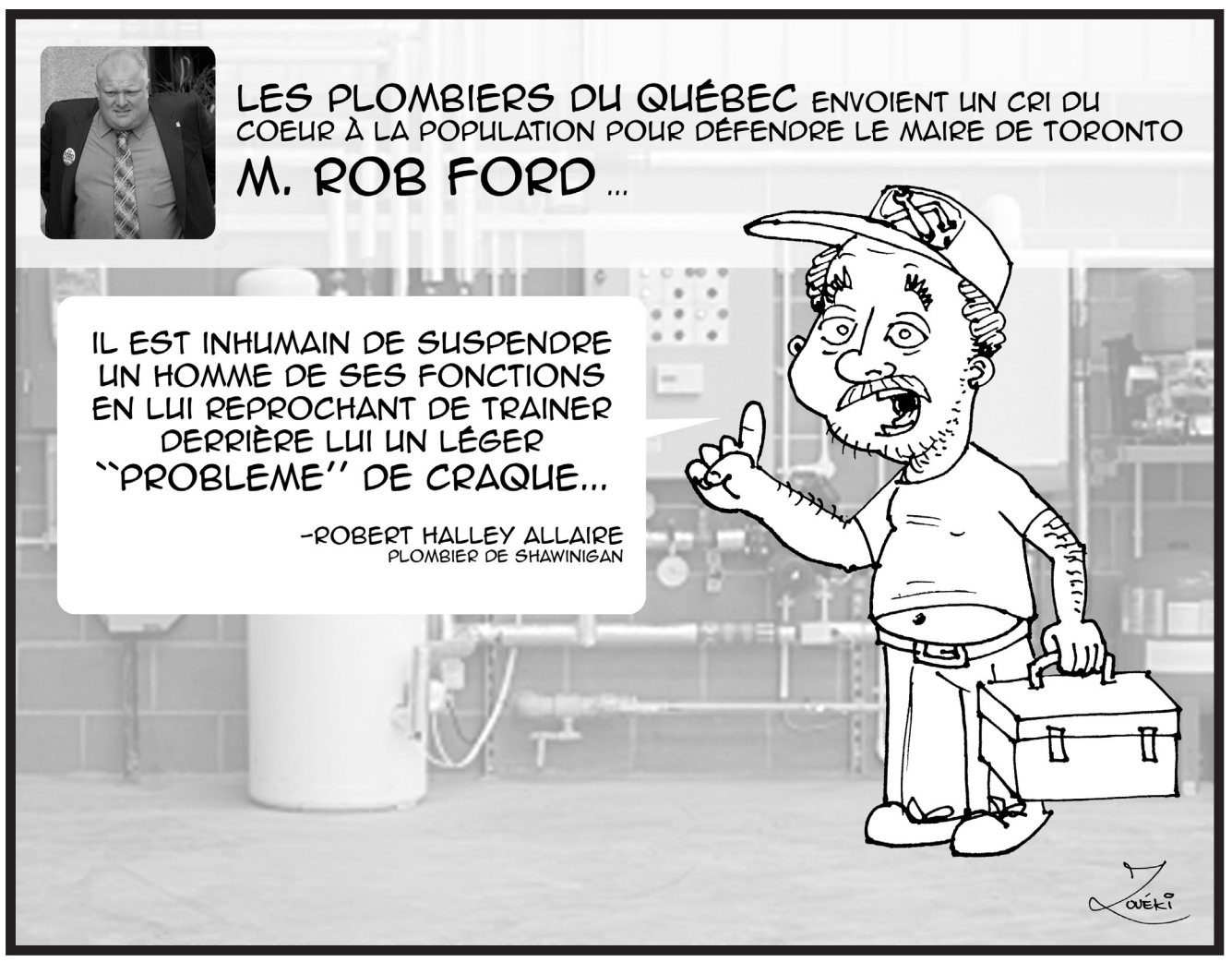


LOISIRS

Le p'tit Zouéki illustré

Par Alexandre Laramée Zouéki





Jeux

Sudoku

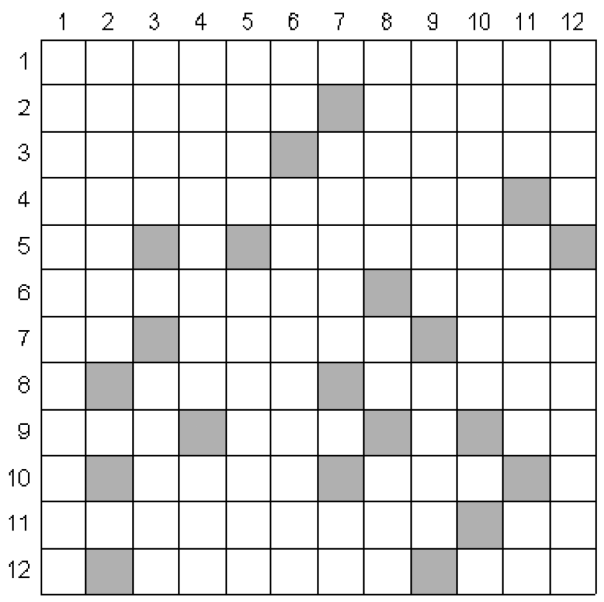
		4		9		5		1
			3			6	8	
		9			5			4
8		3	7					5
5					1	8		2
4			2			9		
	5	1			7			
6		8		1		7		

Mot mystère

Thème: Hôtel (9 lettres)

Addition	Étage	Porteur
Aéroport	Exposition	Privé
Ambiance	Hygiène	Prostitution
Ascenseur	Jour de l'an	Repas
Chambre	Limousine	Réservation
Comptoir	Maintenance	Restaurant
Concierge	Négociation	Salon
Cuisine	Nettoyage	Sauna
Déjeuner	Nettoyeur	Suite
Douche	Nuitée	Téléphone
Eau	Orchestre	Télévision

S	D	O	U	C	H	E	G	A	Y	O	T	T	E	N
A	E	R	V	L	I	M	O	U	S	I	N	E	V	O
U	J	U	N	A	L	E	D	R	U	O	J	L	I	L
N	E	E	A	R	E	N	I	S	I	U	C	E	R	A
A	U	T	X	M	E	E	E	T	I	U	N	V	P	S
E	N	R	E	P	A	S	A	D	D	I	T	I	O	N
R	E	O	U	N	O	I	T	A	V	R	E	S	E	R
O	R	P	C	E	C	S	N	A	E	A	A	I	N	A
P	C	P	R	O	S	T	I	T	U	T	I	O	N	M
O	H	Y	G	I	E	N	E	T	E	R	I	N	I	B
R	U	E	Y	O	T	T	E	N	I	N	A	U	E	I
T	N	E	R	T	S	E	H	C	R	O	A	N	S	A
T	E	L	E	P	H	O	N	E	S	R	N	N	T	N
R	I	O	T	P	M	O	C	E	T	A	G	E	C	C
E	R	B	M	A	H	C	O	N	C	I	E	R	G	E



Mots croisés

Horizontalement:

1. Mâche
2. Impossibilité de marcher en l'absence d'atteinte motrice - Nom que l'Indonésie a donné à la Nouvelle-Guinée
3. Pièce satirique en alexandrins alternant avec des octosyllabes - Cycle
4. Maladie contagieuse
5. Du verbe savoir - Capitale du Lesotho, en Afrique australe
6. Port de Grèce - Écrivain italien
7. Laize - Insipides - Enjoué
8. Décoratif - Ville d'Autriche
9. Septième lettre de l'alphabet grec - Conseil national de la Résistance - Voyelle double
10. Dernier maire de Montréal-Nord - Ainsi en latin
11. Inassimilable - Aluminium
12. Auteur de l'opéra OEdipe - Infusion que l'on en fait

Verticalement:

1. Industrie fabriquant les seaux, écuelles, gamelles, etc
2. Tesselle
3. Guanaco - Pique avec une arme pointue
4. Frime - Force cosmologique qui se manifeste surtout par la passivité
5. Métis canadien - Pillage
6. C'est-à-dire - Imprègnes d'une substance pour empeser le linge
7. Arrêt ou ralentissement de la circulation d'un liquide organique - Scandium
8. Naïf et un peu sot - Police nazie - Service du travail obligatoire
9. Instruments servant, dans les opérations, à maintenir certaines parties écartées - On y glisse un oreiller
10. Point dont on entoure un motif brodé afin de le faire ressortir
11. Langue thaïe - Torrent des Alpes du Sud - Ampère-heure
12. Rivière des Alpes autrichiennes - Myrtille

JE ME SOUVIENS... AU POUVOIR, CITOYENS!

Le Québec: un pays riche



Depuis quelques semaines, ma colère monte à chaque fois que Philippe Couillard, le nouveau chef du PLQ, ou n'importe quel autre opportuniste-alarmiste à la Éric Duhaime, tente de nous faire croire que le Québec est pauvre et en dégénérescence économique. Afin de taire ces frauduleuses rumeurs, voici une sorte d'actualisation de notre valeur collective.

Ressources naturelles

Au Québec, non seulement on peut compter 675 pourvoiries, plus d'un million de lacs et cours d'eau, dont 130 000 rivières, occupant 21% de la superficie totale du territoire, mais nous possédons près de 3% de toute l'eau douce au monde. Les ressources minérales et pétrolifères sont aussi assez impressionnantes (par exemple, le scandale de l'Ile d'Anticosti = 40 milliards de barils à 100$ chacun!), surtout considérant que les deux tiers de notre territoire ne sont pas encore habités.

Industrie

Le Québec est un chef de file mondial en aéronautique et un fabricant de matériel de transport en tête de l'industrie du transport sur rail, offrant des solutions de transport à l'échelle mondiale avec 69 sites de production et d'ingénierie répartis dans 23 pays, et un réseau mondial de centres de service (Bombardier: 65 400 employés, revenu annuel de 17,7 milliards $US). Ainsi, le Québec abrite 55% de l'industrie aérospatiale au Canada, et nous sommes troisièmes au monde!

Alimentation

Il faut le dire, au Québec, nous aimons bien manger et boire. Déjà que l'on produit 85% de la production mondiale de sirop d'érable, une ressource exportée dans 52 pays par 13 500 producteurs (104 millions de litres produits en 2009), nous sommes aussi champions en alcool.

Plus de 200 vignobles exploitent un total de 500 hectares, ce qui représente plus de 60 000 plants de vigne. On y compte entre 50 et 60 propriétés, dont la production totale avoisine 900 000 bouteilles par an. Ajoutons-y plus de 100 cidreries dont certaines distribuent jusqu'à 20 sortes, notamment Neige, le premier cidre de glace au monde. Rajoutons également à cela une centaine de brasseries artisanales fructueuses dans la Belle Province, produisant plus de 900 sortes de bières.

Le Québec possède aussi l'un des cinq plus gigantesques grossistes du genre au monde avec 900 millions de produits achetés par année. La SAQ, société gouvernementale qui gère l'industrie de l'alcool, s'est déjà implantée dans le marché des États-Unis et désire d'ailleurs commencer à exporter et à vendre à l'étranger.

À cela s'ajoutent 700 producteurs de framboises et de petits fruits pour un total de 923 tonnes par année, environ 4,5 millions de dollars en revenu. L'industrie du fromage est aussi énorme: plus de 103 industries en date de janvier 2005 produisant plus de 3000 produits de grande qualité (dont plus de 80% des fromages fins du pays selon l'émission *La Semaine verte*).

Loisirs

L'industrie touristique n'est pas négligeable, car elle procure un emploi à 400 000 personnes et représente 10,4 milliards de dollars de revenus (seulement 2,5% du PIB). À cet égard, mentionnons par exemple nos 70 stations de ski, notre industrie du jeu vidéo (14 000 travailleurs, 2 milliards de revenus par an) reconnue mondialement, ou encore nos nombreux festivals internationaux!

Ce n'est pas pour rien qu'en 2011, notre capitale nationale s'est classée, selon la compilation du prestigieux magazine *Condé Nast Traveller*, au premier rang des meilleures destinations au Canada, décrochant la troisième place pour l'Amérique du Nord et la sixième dans le monde! La ville de Québec devance ainsi au Canada, dans l'ordre, Vancouver, Victoria, Montréal (en quatrième place) et Toronto.

Économie

Sans parler des individus milliardaires qui vivent au Québec, nous possédons collectivement des portefeuilles bien garnis: Couche-Tard possède un revenu annuel (en hausse) de plus de 4 milliards de dollars, le Fonds de solidarité de la FTQ possède un actif net de 9,3 milliards (en hausse), la Caisse de dépôt et placement a un actif net de 176,2 milliards (2012), puis le modèle coopératif de Desjardins prouve sa pertinence avec 42 000 employés et 160 milliards d'actifs!

De plus, il faut savoir que bien avant le Canada, les États-Unis sont notre plus grand partenaire économique! En effet, «sur les ventes totales de 144,7 G$ de produits manufacturiers par le Québec en 2008, 54,1 G$ ont été effectués vers des pays étrangers. Un total de 17,8 G$ a été vendu en Ontario et 40,6 G $ vers les États-Unis.»

Conclusion

Au classement mondial des niveaux de vie, le Québec – avec son PIB d'environ 300 milliards de dollars canadiens – occupait en 2008 le 27e rang parmi les 193 pays membres des Nations Unies, autant que la France, l'Allemagne et le Japon, et devant le Portugal, le Danemark, l'Irlande, la Finlande, la Grèce et la Nouvelle-Zélande.

À force de se faire dire que nous sommes pauvres, certains commencent à le croire. Mais quand on regarde la réalité en face, on s'aperçoit que le Québec, la plus grande des dix provinces du Canada, n'a rien du tout à envier au ROC (Rest Of Canada). Nous devrions être fiers d'être aussi riches.

Oui nous avons quelques lacunes du côté écologique et énergétique comparativement aux pays scandinaves, mais le Québec reste un modèle, et ce, malgré la dette grossissante de l'État. Que Monsieur Couillard commence d'abord par se faire élire (!), puis à critiquer son propre parti d'avoir doublé la dette du Québec en cinq ans, sous Jean Charest, en l'augmentant de 120 milliards...

LE FANTASQUE

Par Hubert Samson

«Soyez féconds, multipliez et remplissez la terre. Soyez la crainte et l'effroi de tous les animaux de la terre et de tous les oiseaux du ciel, comme tout ce dont la terre fourmille et de tous les poissons de la mer; ils sont livrés entre vos mains.» — (Genèse 9, 1-2)



C'est ainsi que le christianisme consacre la supériorité de l'Homme sur la nature, qu'il subordonne le monde aux besoins dévorants de l'espèce humaine. L'historien Lynn Townsend White y décèle d'ailleurs les racines historiques de la crise écologique actuelle.

Pourtant, tous les peuples ne se plient pas au diktat occidental. En préservant leur mode de vie traditionnel, les autochtones échappent à la logique d'exploitation sauvage de la nature. Ils entretiennent davantage une relation de respect et de proximité avec le territoire. Ils intériorisent une vue d'ensemble du monde dans laquelle ils prennent eux-mêmes part. Il s'agit d'une vision cosmique, holistique, où se déploie un réseau de relations physiques et métaphysiques tendant vers l'harmonie et l'équilibre des choses.

Peut-être est-ce là, finalement, la manière la plus digne et la plus juste de vivre sur Terre?

ARTS ET SPECTACLES

PREMIER ALBUM POUR JUNE IN THE FIELDS

Un folk des années 70

FÉLIX-ANTOINE **DÉSILETS-ROUSSEAU**
Journaliste



La formation originaire de la Mauricie, June in the Fields, a célébré le lancement de son premier album éponyme le mardi 29 octobre dernier à l'église Saint-James du centre-ville de Trois-Rivières. Le duo a offert gratuitement deux prestations uniques au cours de la soirée. Le lendemain, il a lancé en grand son album dans la métropole à la boutique de disques vinyles Aux 33 tours.

Dès les premiers pas dans la magnifique petite église, le spectateur recevait une tasse de thé dont la recette a été concoctée par les membres de June in the Fields, soit Mélissa Brouillette et Jean-Michel Renaud. Le décor et l'ambiance étaient incroyables: une petite salle d'église, un éclairage minimaliste, l'odeur du bois. Tous les éléments étaient rassemblés pour accueillir une douce musique folk. «On aime beaucoup l'acoustique qu'offrent les églises», racontait Mélissa.

L'énergie du duo était palpable lors de la soirée. Leurs voix harmonieuses ainsi que la guitare ont réussi à toucher les cordes sensibles des spectateurs. Leur aisance sur scène était indéniable, même que Jean-Michel a joué sur le grand piano à queue de l'église. Aussi, le public a eu droit à l'apparition du guitariste et contrebassiste de renom en Mauricie, Sébastien Saliceti. En somme, le duo a été fort généreux avec son public lors de cette soirée de première.

La formation mauricienne s'est offert deux spectacles fort différents. Celui de 19h était plus officiel tandis que celui de 20h30, le stress passé, était plus décontracté. «Le spectacle de 19h était le premier spectacle du lancement, expliquait Mélissa, alors que le deuxième était plus convivial.» En offrant deux prestations, June in the Fields avait la volonté de rendre accessible à plus de gens son univers douillet.

«C'est tellement facile d'ajouter des instruments et des arrangements différents, mais c'est un défi que de garder la musique simple, et c'est ça notre but.»
— Mélissa Brouillette

Un premier album éponyme

Jean-Michel et Mélissa donnent au public un premier album aux douces mélodies, simples à la base, mais complexes dans cet effort de rester dans un environnement minimaliste. Leur musique rappelle ces chanteurs de folk des années 70 où une simple guitare acoustique accompagnée d'une voix était suffisante pour produire une musique de qualité. «C'est tellement facile d'ajouter des instruments et des arrangements différents, dit la chanteuse du duo, mais c'est un défi que de garder la musique simple, et c'est ça notre but.» Les textes anglais, tous composés par le chanteur Jean-Michel, détiennent une vérité en parlant de la nature et de l'authenticité des choses.



Photo: Guillaume Grenier

Le duo June in the Fields.

PREMIER RECUEIL DE POÉSIE POUR HUGO BOURDELAIS

Faux haïkus für Élise, ou le gout de la liberté



Photo: Guyaume Robitaille

Le premier recueil de poésie de l'étudiant de l'UQTR, Hugo Bourdelais, est paru le 25 octobre.

Le premier recueil de poésie de l'étudiant en lettres de l'UQTR, Hugo Bourdelais, est paru le vendredi 25 octobre dernier aux Bouc Productions. La véracité des mots de *Faux haïkus für Élise*, agencés à la violence des images primitives, choque le lecteur.

Le titre de l'œuvre annonce d'emblée que le poète aime jouer sur la musicalité des mots. «Je voulais jouer avec la phonétique, mais aussi sur le fait qu'il n'y a aucun haïku dans mon recueil, lance-t-il au sujet du titre. Et puis, *Für Elise* est une pièce de Beethoven que j'apprécie beaucoup.» Plusieurs références culturelles comme celle-ci se cachent dans les vers de Bourdelais.

Le recueil s'organise autour du thème principal de l'amour, mais c'est un amour «sensualisé» et érotisé. La femme devient une proie, et le poète est ce chasseur abandonné à la solitude de son esprit. Le jeune poète de la relève québécoise entretient aussi un rapport d'amour avec la langue française. Il vise à la démanteler pour se l'approprier. «Ma démarche d'écriture s'inscrit dans une approche, exempte de barrières, visant à déconstruire la matière première du langage», dit-il.

Le recueil prend tout son sens dans la métaphore du corps. Ce corps est un territoire où le passé a laissé sa trace, où les auteurs cités par Bourdelais dans son œuvre y ont écrit à l'encre indélébile pour forger un imaginaire unique. Ces nombreux vers jetés sur le papier représentent cette envie de s'émanciper du passé et ce triste désir de simplement oser gouter à la liberté, oser gouter à l'impossible. Le jeune poète fait vivre et danser ce désir en ces mots empreints d'une violente authenticité.

Le recueil de Bourdelais est maintenant disponible aux quatre coins du Québec, notamment dans la région de Trois-Rivières. **(F.-A.D.-R.)**

MIEUX VAUT EN LIRE

Les enquêtes de Jack Taylor de Ken Bruen



MARIE-HÉLÈNE **GAUTHIER**
Chroniqueuse

Connaissez-vous Ken Bruen? Je vous présente cette semaine un auteur qui correspond bien à mon humeur. L'auteur irlandais de polars et de romans noirs est entré dans ma bibliothèque comme un coup de poing sur la gueule, ou comme un lendemain de veille. On en ressort transformé.

Docteur en philosophie, enseignant et grand voyageur, Bruen ne cache pas que l'écriture, la page blanche où il peut exorciser ses démons, l'a épargné du suicide. C'est au retour d'un séjour particulièrement pénible au Brésil (lui-même digne d'un roman noir) que germent les idées à la base des séries qui l'ont fait connaitre. Ce besoin d'expression et de survie, teinté d'un humour aussi noir que le monde qu'il décrit, suinte entre les lignes et happe ses lecteurs, roman après roman.

Une pinte de noir

Dans la série de Jack Taylor, Bruen fait preuve d'une maitrise incontestable des codes du roman noir. Le personnage principal, un antihéros bien plus qu'un héros, est l'ombre de l'homme qu'il a déjà été. Le récit qu'il raconte entre deux cuites, à la première personne, est sombre, cynique, acerbe, mais le tout d'un style élégant, poétique parfois, drôle et touchant, souvent. Le tout saupoudré de références aux maitres du roman noir, de citations, de musique populaire et de poésie. Jack Taylor est un ex-policier des Garda et un alcoolique. Il en faut beaucoup pour mettre un Garda à la porte, mais Jack a fini par franchir la limite en prenant un coup de trop et en frappant un politicien en pleine rue. Par la force des choses et grâce à sa réputation, un certain talent et un caractère obstiné naturel, il devient détective privé, même si les P.I., délateurs, ne passent pas très bien chez les Irlandais. Dans *Delirium Tremens*, sa première enquête, une femme demande à Jack de faire la lumière sur le «suicide» de sa fille. Elle n'y croit pas du tout, même si la police déclare l'affaire classée. Il refuse au début, mais se laisse convaincre par la mère désespérée et par la liasse de billets qu'elle lui tend. L'intrigue est somme toute assez classique dans le genre, mais la plume de Bruen est extraordinaire.

Une dose d'humour grisant

Jack Taylor est un homme détestable qu'on finit par aimer, parce qu'il pose un regard étrangement lucide sur la société irlandaise dans laquelle il vit, sur la religion, ou plutôt sur le clergé, sur l'hypocrisie, l'amour, les préjugés, les dépendances, les différences et les crimes de haine. Il porte en lui une certaine noblesse triste, une volonté de protéger la veuve et l'orphelin, même s'il ne se croit pas digne de devenir le héros qui sommeille en lui et qui tente de noyer la souffrance qu'il porte à grandes gorgées de café au brandy, de pintes de Guinness et de whisky irlandais. Les phrases courtes sont mordantes d'humour tout au long du livre, même (et surtout) dans les instants après que Jack ait reçu une raclée. Heureusement! Ce serait trop déprimant sinon... Bruen (ou son narrateur?) est maitre des énumérations verticales, des dialogues directs et des répliques assassines qui, en trois mots, en disent plus long qu'une description en bonne et due forme. Je me suis trouvée à m'arrêter très souvent pour relire ces petites pointes savoureuses et impulsives. Le rythme est soutenu et savamment brisé. Les chapitres font rarement plus de deux pages, alors on se dit «encore un», jusqu'à ce qu'on en ait tourné la dernière, chose qui arrive beaucoup trop vite. Au fil de ses enquêtes, Jack alterne entre ses enfers: amour, alcoolisme, toxicomanie et sobriété. Je ne vous conseille pas, à moins que vous soyez masochiste, d'enfiler les neuf romans dont Jack est l'antihéros. Comme Bruen a senti le besoin d'écrire une autre série en parallèle, il vous faudra, à vous aussi, un moment de répit entre deux Jack Taylor. Mais, quand j'ai envie d'un grand polar qui me secouera les puces, je sais que je peux compter sur Bruen et Taylor. Ce sont aussi des livres qui se prêtent bien à la relecture, ce qui n'est pas toujours le cas avec des polars. Le ton, les personnages, la trame de fond et les réflexions sociales sont brûlants d'actualité et d'humanité.

Avec les parutions récentes de *Munitions* et de *Sur ta tombe*, Bruen a annoncé que les deux séries qu'il menait de front, R&B (romans mettant en scène les deux inspecteurs londoniens Roberts et Brant, hommage à Ed McBain) et les enquêtes de Jack Taylor, n'auraient pas de suite. Les personnages ne lui parlent plus, alors Bruen prend la bonne décision de s'arrêter avant d'étirer la sauce. Il a aussi signé un bon nombre de hors-séries, en solo ou comme coauteur, dont deux ont été adaptés pour le cinéma. Plus d'une vingtaine de ses titres ont été traduits en français.



Photo: Éditions Fayard

SPECTACLE À VENIR

Le vent vire pour David Marin



Photo: Chanel Sabourin

David Marin vient de sortir son deuxième album, *Le Choix de l'embarras*.

ALEXANDRA **CARIGNAN**
Journaliste

Le 15 novembre prochain, David Marin sera de passage à Trois-Rivières pour présenter son tout nouvel album, *Le Choix de l'embarras*. Il amorcera d'ailleurs sa nouvelle tournée avec le spectacle qu'il fera au Centre culturel Pauline-Julien.

Le temps de créer

David Marin n'est pas nouveau dans le monde musical québécois. Après avoir été finaliste aux Francouvertes et lauréat de Ma Première Place des Arts, il a sorti en 2008 son premier album, *À côté d'la track*. Certains diront qu'il a pris son temps pour sortir un nouvel album, mais pour lui, le temps a passé très vite. Avec les spectacles par-ci, par-là et plusieurs remplacements dans le spectacle *Douze hommes rapaillés*, il n'a pas senti le grand écart qui se trouve entre ses deux albums.

Pour *Le Choix de l'embarras*, il voulait s'investir à fond dans la production de son album et prendre tout le temps dont il avait besoin. «Je voulais un disque où on allait passer plus de temps à le monter, et aussi à faire plus de recherches. Vu que je suis aussi producteur de mon album, il ne faut pas juste que j'écrive les chansons, il faut aussi que je les monte. Chaque album est comme une espèce de mini-business au final», ajoute-t-il.

Comme pour son premier album, David Marin a décidé de collaborer avec Louis-Jean Cormier pour la réalisation. En plus de l'expérience qu'ils avaient eue ensemble pour *À côté d'la track*, ils se sont vus à plusieurs reprises durant les dernières années, notamment pour *Douze hommes rapaillés*. C'est donc avec une complicité renforcée qu'ils se sont mis à la tâche avec ce deuxième album.

Voir le monde différemment

Dès la première écoute de *Le Choix de l'embarras*, on sent une vague un peu plus mature en ressortir. David Marin s'est dit lui-même plus serein dans l'écriture des textes que sur le premier album. «Mon deuxième album a un regard plus global. J'aime ça égratigner, avec humour, certains travers de la vie courante, mais sur ce disque-là, il y a peut-être plus un regard sur ce que je vis au niveau de l'engagement de vie et amoureux. Entre la mi-trentaine et la mi-quarantaine, j'ai eu plus de questionnements personnels que constamment tournés vers l'extérieur», explique-t-il.

«J'aime ça égratigner, avec humour, certains travers de la vie courante, mais sur ce disque-là, il y a peut-être plus un regard sur ce que je vis au niveau de l'engagement de vie et amoureux.»
— David Marin

Parfait pour le temps automnal, le nouvel album de David Marin regorge de chansons efficaces et souvent vers d'oreille. Un côté plus senti, justement plus mature, se retrouve sur les pièces *Rêve avec moi*, *Le Vent vire*, ou encore la magnifique *Étoile de mer* dans laquelle il est accompagné de sa fille. Et pour équilibrer le tout, des chansons plus tempos font hocher la tête comme *Tunnel*, *À l'abri du tempo* et *Rest Area*.

Lancement de la tournée

Le 15 novembre prochain, David Marin lancera officiellement la tournée pour *Le Choix de l'embarras* avec son spectacle au Centre culturel Pauline-Julien. Et contrairement à la dernière tournée où il devait adapter ses chansons pour un *band* réduit, ce sont tous les musiciens qui performeront sur scène. C'est donc une soirée pleine d'énergie qui attend les spectateurs.

DAVID PORTELANCE À LA SALLE LOUIS-PHILIPPE-POISSON

En toute simplicité

FÉLIX-ANTOINE
DÉSILETS-ROUSSEAU
Journaliste

L'auteur, compositeur et interprète David Portelance était de passage dans la région trifluvienne le jeudi 7 novembre à la salle Louis-Philippe-Poisson de la Maison de la culture de Trois-Rivières. Il a interprété quelques-unes de ses chansons rendues populaires par le conteur Fred Pellerin, mais aussi de nouvelles qui se retrouveront sur son nouvel album.

Une rencontre fortuite

C'est en se présentant pieds nus sur scène au Festival de la chanson de Granby de 2003 que David Portelance a soulevé l'intérêt de Fred Pellerin. Ce dernier a trouvé la musique et les textes de Portelance très beaux et les a empruntés pour ses deux albums solos, dont *Se tenir debout*, *Au commencement du monde*, *Vienne l'amour*, *Rentrez chez nous* et *Retenir le printemps*. Cette reprise de chansons de la part de Fred Pellerin est probablement à la base du retour de Portelance sur la scène musicale québécoise.

Au début des années 2000, Porto, comme l'appelle son ami Fred, roulait sa bosse en jouant dans les bars et quelques salles de Montréal. Puis, un matin de 2006, le chanteur originaire de Rigaud a décidé de tout arrêter. «J'ai arrêté pendant quatre ans, dit-il, le temps de faire mon baccalauréat en enseignement du français au secondaire.» Il n'enseignera cependant pas, puisque depuis 2010, il a recommencé en force sa carrière solo, lui qui fait la première partie du spectacle de contes intitulé *De peigne et de misère* de son ami. «L'idée était de ne pas surcharger le spectacle de Fred», lance-t-il. Il commence donc quand les gens entrent dans la salle, mais au moment où le spectacle est supposé commencer, le conteur va le rejoindre sur scène pour le présenter au public. «Ça fonctionne très bien, dit-il en riant. Une fois son intervention faite, les gens sont beaucoup plus attentifs. Ce sont des conditions idéales pour moi, car je me retrouve devant de grandes salles combles. C'est un moyen de diffusion exceptionnel.»

Spectacle intime

C'est dans la salle de style cabaret intime de la Maison de la culture que s'est produit David Portelance. Il était accompagné de Frédéric Boudreau à la basse, de Marc-André Larocque à la batterie et de Lévy Bourbonnais à l'harmonica pour entonner ses compositions personnelles de style folk et country, dont *À mon tour* et *Le Coureur*. Toutefois, c'est lorsqu'il a joué les airs empruntés par Fred Pellerin qu'il a saisi et fait applaudir le plus l'auditoire, notamment lors des chansons *Se tenir debout* et *Au commencement du monde*. Une nouvelle composition qui parle de l'amitié entre gars était aussi fort émouvante. En somme, ses chansons de style ballade ont été les moments forts du spectacle.

Projet d'album

Artiste émergeant, David Portelance est un incontournable de la relève musicale québécoise, surtout pour la profondeur et la densité de ses textes. «Je pars toujours d'une image authentique et du sentiment qui l'accompagne lorsque je compose, dit-il. Je tente donc de recréer cette image et de la faire vivre.» Cette manière de composer donne lieu à des textes poétiques et sensibles. Un projet d'album est dans les airs et il devrait se concrétiser en mars ou en avril 2014. Toutefois, il est difficile de savoir quelles chansons se retrouveront sur ce disque.



David Portelance était de passage dans la région trifluvienne pour présenter ses compositions.

EXPOSITION DE FRÉDÉRIQUE GUICHARD AU PRESSE PAPIER

Le conte, la folie du rêve et la fantasmagorie

L'exposition de l'artiste Frédérique Guichard, intitulé *Fantasmagories et autres réalités*, est présentée aux ateliers Presse Papier du centre-ville de Trois-Rivières. Le vernissage s'est tenu le vendredi 1er novembre dernier alors que l'ambiance était décontractée et propice à la fête. L'artiste nous a invités dans son univers tordu de la tradition du conte et de l'enfance.



Frédérique Guichard expose aux ateliers Presse Papier du centre-ville de Trois-Rivières.

Récipiendaire du prix Arts excellence 2012 de culture Mauricie pour son exposition *Contes d'enfant pour adulte*, l'artiste originaire de France, mais établie au Québec depuis plus de vingt ans, a entamé le processus de création pour sa nouvelle production il y a un an et demi. Elle a finalisé le tout juste avant le début de la présentation aux ateliers Presse Papier, soit en octobre.

Fantasmagories et autres réalités reprend souvent le même thème et les mêmes couleurs, dont le rouge vif, le bleu et le noir. Elle fait voyager ces couleurs à travers ses estampes pour faire une évolution, une répétition d'un même phénomène. «C'est une variation sur un même thème, dit-elle. C'est une variation de personnage.» Tantôt le personnage se voit déifié, tantôt il se voit avili.

L'artiste préconise l'enfance parce que le conte y est souvent associé. «Il faut se permettre de rêver, lance-t-elle. Je pars toujours d'une relation parent-enfant et du conte. J'écoute mon intérieur et je crée. Ensuite, je m'arrête.» Plusieurs symboles clés du conte, surtout du conte amérindien, reviennent à travers les estampes, notamment l'oiseau, mais pas n'importe lequel: le corbeau. Chez les Amérindiens, le corbeau est imprégné de la spiritualité. Elle s'est donc inspirée de la mythologie amérindienne pour remonter cette tradition particulière.

L'exposition porte donc sur la récurrence d'un personnage, ayant des traits enfantins, qui subit plusieurs transformations à travers les estampes. Cela se voit particulièrement dans une série d'estampes où Guichard s'est approprié un personnage du célèbre peintre Vélasquez qu'elle a modifié pour y insérer un visage d'enfant.

Il sera possible de visiter l'exposition *Fantasmagories et autres réalités* aux ateliers Presse Papier jusqu'au 1er décembre 2013. **(F.-A.D.-R.)**



SPECTACLE À LA MAISON DE LA CULTURE

Xavier Caféïne, le professionnel

FÉLIX-ANTOINE
DÉSILETS-ROUSSEAU
Journaliste

Xavier Caféïne était de passage à la salle Anaïs-Allard-Rousseau de la Maison de la culture de Trois-Rivières pour y présenter son dernier album *New Love* le 31 octobre dernier. Il s'est amusé comme un fou sur scène en offrant une performance authentique comme seul lui peut le faire. Il a *rocké* la cabane en présentant un spectacle rempli d'énergie et à couper le souffle.

Le rockeur s'est présenté sur scène sans instruments, mais accompagné de quatre musiciens qui jouaient de la batterie, de la guitare électrique, de la basse et du piano synthétiseur. Parfois, Caféïne tapait sur un *bass drum* pour tenir le rythme ou pour tout simplement s'amuser. Il a entamé le bal avec une chanson de son dernier album, *Electric*, qui a su faire lever la centaine de personnes qui s'était déplacée pour voir l'artiste à l'œuvre. En plus de présenter des chansons tirées de son dernier album, il a en offert plusieurs à son public qui se retrouvaient sur ses anciens albums, dont *Montréal* et la fameuse *Gisèle*.

Même si ces anciennes chansons ont été fort appréciées des Trifluviens, sa nouvelle mélodie *New Love* a volé la vedette. Les airs du piano synthétiseur et les rythmes effrénés de batterie, jumelés à la voix juste et franche de Caféïne et aux sons éclectiques de guitare électrique, ont tout simplement ravi les spectateurs.

Xavier Caféïne, le professionnel

Malgré son air désinvolte de rockeur, Caféïne est un vrai professionnel. Il est méthodique et perfectionniste dans sa musique. Son dernier album a été enregistré avec le célèbre producteur Gus Van Go à New York. «J'ai passé deux mois là-bas à faire l'album», dit-il.

Même s'il est entouré de musiciens hors pair en spectacle, il joue tous les instruments en studio d'enregistrement. «En studio, je suis seul depuis trois albums. Je commence par la batterie et ensuite je construis là-dessus», avoue-t-il.

New Love, album en anglais

L'album *Gisèle*, paru en 2006, a lancé la carrière de Caféïne en lui faisant une place dans le monde de la musique plus populaire au Québec. *Bushido*, album paru en 2009, a continué l'aventure francophone du rockeur, mais voilà qu'il revient avec un album en anglais avec *New Love*. Le fait de chanter en anglais est attribuable au processus de création de l'artiste. Le chanteur rock n'a pas de règle d'or lorsque vient le temps d'écrire, mais en général il commence par écrire la musique, et ensuite il trouve les mots. «Ce sont souvent les mots en anglais qui sortent le plus facilement sur ce rock qui est une musique anglo-saxonne, ce n'est pas une affaire de fierté ou d'identité, c'est juste comme ça», avoue-t-il. Caféïne se fit à la musicalité des mots lorsqu'il compose. «J'écris les textes en anglais au départ et je me fis à la sonorité des mots. Ce n'est pas une traduction des textes de l'anglais au français. Le sens du texte ne m'intéresse pas», lance-t-il. Sa chanson *New Love* en anglais et *L'Orpheline* en français sont de bons exemples de ce processus, car ces deux chansons partagent la même trame musicale, mais n'ont pas le même sens au final.



Photo: Courtoisie

Caféïne a brassé la cabane à la Maison de la culture de Trois-Rivières.

EXPOSITION

Le Gambrinus sort ses moustaches

Durant tout le mois de novembre, le Gambrinus présente l'*Exposition d'art moustachu 2013* dans le cadre de la célèbre levée de fonds du Movember. Plusieurs artistes locaux ont été invités à créer pour la cause.

C'est maintenant la deuxième année consécutive que le Gambrinus organise un tel évènement. Auparavant, ils organisaient diverses levées de fonds pour le Movember, mais c'est l'année dernière qu'ils ont décidé d'utiliser l'art pour amasser de l'argent pour contrer le cancer de la prostate. Suite à l'énorme succès de l'exposition en 2012, il allait de soi d'en faire une tradition pour les années à venir.

L'art pour la cause

Avec cet évènement, le Gambrinus veut non seulement sensibiliser les gens au cancer de la prostate, mais évidemment amasser le plus d'argent possible pour ladite cause. C'est pour cette raison que 50% du prix de toutes les toiles vendues ira directement à la Fondation Movember. De plus, la brasserie artisanale s'engage à doubler le montant amassé, rien de moins.

Plusieurs artistes de la région participent à cette exposition, et ils ont tous une thématique commune: la moustache. Que ce soit des portraits de femmes, d'hommes ou encore de lions, chaque œuvre est colorée d'une moustache. Peinture, estampe et bien d'autres se rassemblent dans leur éclectisme. Parmi ces artistes, nous retrouvons Caroline Saint-Pierre, Anne-Marie Gagnon, Karine Daviault, Joanie Gélinas, et même un employé du Gambrinus, Louis-Guillaume Rivard.

Durant tout le mois de novembre, les clients sont invités à faire un don au Gambrinus pour le Movember et à voter pour leur œuvre favorite. Ils pourraient ainsi remporter la création d'un artiste qui expose pour la cause. Le gagnant sera révélé lors de la Grande soirée spéciale du 30 novembre qui mettra fin au Movember. **(A.C.)**



Photo: A. Carignan

Les moustaches sont à l'honneur pour le mois de novembre au Gambrinus.



LIGUE D'IMPROVISATION MAURICIENNE

Whose LIM is it Anyway?, du rire à coup sûr

ALEXANDRA **CARIGNAN**
Journaliste



Le 29 octobre dernier, la LIM a offert au Zénob un spectacle adapté de l'émission *Whose Line is it Anyway?*. La soirée, maintenant devenue un classique chaque année, a encore une fois séduit le public.

La LIM version américaine

Depuis maintenant quelques années, la LIM prend le modèle de la célèbre émission *Whose Line is it Anyway?* et se l'approprie en faisant une version trifluvienne. Pour les non initiés au concept de l'émission, il faut savoir que c'est globalement de l'improvisation, mais beaucoup plus encadrée que le style gravélien que nous avons au Québec. Les acteurs de l'émission sont invités à créer des sketchs avec les différentes catégories mentionnées par l'animateur.

Ce qui différencie ce style de l'improvisation québécoise, c'est qu'il n'y a pas d'équipe, et qu'il y a toujours des contraintes. Bref, les situations sont déjà mises en place pour les improvisateurs et il ne leur reste qu'à placer les blagues. La LIM l'a d'ailleurs fait avec brio lors de son spectacle. Pour l'occasion, des joueurs des équipes régulières de la ligue ont été choisis pour la soirée. Nous y retrouvions donc Alexandre Gauthier, Guillaume Cholette-Janson, Louis-Étienne Villeneuve et Jocelyn Garneau, sous la tutelle d'Alex Drouin comme animateur.

Place au gag

Avec un concept où les improvisations sont toutes encadrées, il faut s'attendre à ce que les improvisateurs soient drôles au maximum. À ceux qui diront que le scénario est presque déjà tout écrit et qu'il est facile de placer des blagues au bon moment, il est aussi facile d'en douter. Pour bien performer à *Whose Line is it Anyway?*, il faut posséder un sens de la répartie irréprochable et surtout saisir l'occasion de placer un gag dès qu'on la voit, et ce, sans hésitation.

Pour bien performer à *Whose Line is it Anyway?*, il faut posséder un sens de la répartie irréprochable et surtout saisir l'occasion de placer un gag dès qu'on la voit, et ce, sans hésitation.

C'est toutes ces compétences que les joueurs de la LIM avaient le 29 octobre dernier. Il faut dire que certaines catégories n'étaient pas des plus faciles. C'est particulièrement dans la catégorie «Avance-recule» que le talent des joueurs a été mis à rude épreuve. Alors qu'ils construisaient une improvisation, ils devaient obéir à Alex Drouin quand celui-ci demandait de reculer l'improvisation, et ensuite de l'avancer.



Photo: Lauréanne Daneau

La LIM a donné un spectacle des plus mémorables en s'inspirant de l'émission américaine.

Mais ce n'est pas parce que la blague est reine que la construction est absente. Alexandre Gauthier et Louis-Étienne Villeneuve ont réussi à faire une très belle improvisation à la manière d'un film noir. Bien sûr, il y avait un élément comique, puisque le tout se déroulait dans une pharmacie, mais le ton a toujours été gardé. Les deux joueurs ont su jouer avec finesse les deux univers si contrastants.

Comme il n'y a aucune limite dans ce jeu, le public a été sollicité à plusieurs reprises dans le spectacle. Non seulement c'est souvent lui qui lançait les idées pour les lieux ou les thèmes, mais il a participé à deux improvisations avec les joueurs. Deux personnes devaient bruiter une improvisation, et plus tard, c'est encore deux spectateurs qui devaient faire bouger les improvisateurs comme s'ils étaient des poupées. Cela a d'ailleurs été deux moments complètement hilarants.

C'est au final une soirée plus que réussie que la LIM a donné le 29 octobre dernier. À voir l'acclamation du public, c'est avec impatience qu'ils attendront la prochaine édition de *Whose Line is it Anyway?*.

EXPO-VENTE DE L'APARTS

Les talents de l'UQTR s'exposent

Du 18 au 29 novembre prochain, l'APARTS organise l'Expo-vente des étudiants du Département des arts dans le hall Gilles-Boulet.

Cela fait maintenant plusieurs années que cet évènement a lieu. Deux fois par année, soit chaque session, l'Association des étudiant(e)s des programmes en arts de l'UQTR (l'APARTS), offre cette plateforme pour permettre aux étudiants de non seulement présenter leurs œuvres, mais aussi de les vendre.

Du talent à bas prix

Durant cette expo-vente, on retrouve de tout. Autant de la peinture et de la sculpture que de l'estampe, et même de l'artisanat de bijoux et autres. Le but de l'évènement est surtout de montrer les créations des étudiants au baccalauréat en arts, mais aussi d'être une vitrine pour les nouveaux artistes. Ces derniers vendent d'ailleurs leurs œuvres à des prix très bas puisqu'ils commencent dans le domaine artistique.

Cette expo-vente, mentionne Sophie Boisvert, instigatrice du projet, permet surtout d'encourager les artistes de l'UQTR. «Ça permet de découvrir ce que les étudiants ont à donner et d'encourager la relève. Aussi, les étudiants vont amener des propos, via leurs œuvres, qui nous touchent. Nous sommes tous dans la même tranche d'âge, alors on vit tous un peu la même chose, que ce soit dans l'actualité ou dans le senti.» De plus, si un coup de cœur opère, il est possible de communiquer avec les artistes pour leur faire des demandes spéciales.

Que ce soit pour acheter ou simplement admirer les œuvres pendant une pause café, les gens sont invités à aller voir l'Expo-vente qui se tiendra du 18 au 29 novembre prochain dans le hall Gilles-Boulet, de 9h à 21h. **(A.C.)**





ART VISUEL

Philippe Boissonnet et Louis Perreault exposent au CER-L

ALEXANDRA **CARIGNAN**
Journaliste

Jusqu'au 24 novembre prochain, le Centre d'exposition Raymond-Lasnier présente deux expositions, soit *La conscience des limites (Icare)* de Philippe Boissonnet ainsi que *Sur la trace du renard* de Louis Perreault.

Le mythe grec rencontre la technologie

Philippe Boissonnet est maintenant bien connu dans le domaine artistique de Trois-Rivières. Professeur en arts visuels et médiatiques à l'UQTR, il est aussi directeur de l'Unité de recherche en arts visuels (URAV). Pour sa nouvelle exposition, il a choisi de mélanger la mythologie grecque avec la sculpture holographique et l'installation vidéo interactive.

Icare est un personnage connu de plusieurs. Son histoire est celle d'un homme qui, pour s'échapper en volant, s'est fait faire des ailes de cire. Son seul avertissement: ne pas trop s'approcher du soleil. Mais comme il aimait de plus en plus le sentiment de pouvoir lorsqu'il allait plus haut, son ambition malsaine a fait que la cire s'est mise à fondre. C'est justement l'idée de cette chute, ce pouvoir déchu, qui a inspiré Philippe Boissonnet.

D'un point de vue artistique, il tente de trouver de nouvelles manières de mélanger les médias et l'image lumineuse. C'est donc avec l'idée du mythe d'Icare et de cette hybridité qu'il a créé les trois œuvres qui se retrouvent dans le Centre d'exposition Raymond-Lasnier. La première, qui se trouve à droite en entrant, amène le visiteur à marcher sur l'œuvre, une projection qui change dès qu'elle capte son mouvement. On se retrouve donc à marcher sur la terre et à contrôler son mouvement avec les pieds. Cette œuvre se réfère au sentiment de puissance que l'on peut avoir à dominer la Terre.

Pour les deux autres œuvres, c'est encore la puissance technologique et le sentiment de pouvoir qui ont inspiré l'artiste. La première, accrochée dans une immense structure vide de cubes, présente une image qui apparait lorsqu'elle croise la lumière. La même technique se retrouve sur sa troisième œuvre, qui se trouve au sol. On y voit ce qui semble être Icare qui tombe du ciel, se dirigeant vers la Terre. Encore une fois, l'angle de vue doit coordonner avec la lumière, ce qui rend le tout très impressionnant.

Les traces des ruines

La deuxième exposition est celle de Louis Perreault, *Sur les traces du renard*. Enseignant en photographie au Cégep André-Laurendeau, Louis Perreault s'est senti interpelé par un site particulier: le terrain anciennement occupé par la Canadian Steel Foundries dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve à Montréal. Alors que la vocation du lieu est vouée à l'abandon, il s'est rendu compte que, contre toutes attentes, il y avait des habitants.

Que ce soit renards, chats errants ou encore itinérants, ces occupants laissent des traces tangibles sur le site de l'ancienne usine. L'artiste Louis Perreault s'est donné comme mandat de prendre en photographie les lieux et les traces de l'occupation. Ce qu'il y a d'intéressant, c'est que l'exposition est présentée en ordre chronologique. C'est donc à travers les quatre saisons qu'il montre un paysage dévasté, mais qui brille par sa beauté.



Louis Perreault présente *Sur les traces du renard* au CER-L.



PETITS FORMATS, COUPS DE CŒUR

En prévision de Noël

Jusqu'au dimanche 17 novembre prochain, le Musée Pierre-Boucher présente son exposition *Petits formats, coups de cœur*, réunissant douze artistes locaux et régionaux. Cette exposition aux allures d'un salon des métiers d'arts miniature ressemble vaguement à un atelier du Père Noël, où les artistes ont soigneusement confectionné des œuvres de petit format, avec lesquelles on peut repartir sur-le-champ.

L'exposition consacrée à des artistes talentueux, formés dans différentes écoles, est le moment idéal d'acquérir des œuvres de petits formats, originales, exclusives et susceptibles d'être acquises pour en faire des cadeaux uniques ou pour offrir des fantaisies aux amis et aux membres de la famille, et ce, à moins de 100$.

Les bijoux en bois et en verre de Lorraine Paradis et les bijoux de billes de pierre de Christiane Cayouette voisinent les aquarelles de Suzanne Langlois. Pour sa part, Françoise Charbonneau réalise des coussins imprimés à l'aquarelle et exploite sa technique sur papier Masa. Louise Carignan de Shawinigan se consacre à la broderie norvégienne. Paul Bogati, quant à lui, crée des céramiques selon la technique de cuisson japonaise nommée le raku, alors que Carmen Guay peint des œufs avec patience.

Isabelle Mougeot fabrique du papier fait main à base de fibre de bois, le peint et fait des gravures en relief. Yolande Reny s'adonne au verre soufflé et moulé ainsi qu'au bronze. Isabel Picard, pour sa part, oriente sa production vers la peinture abstraite, avec des techniques mixtes et la gouache. Des arbres en cuivre sont aussi présentés par Paul-André Leblanc et, finalement, Hélène Langlois, fidèle à elle-même, utilise des matériaux de récupération pour créer ses œuvres.

Adjacent au Séminaire de Trois-Rivières, le Musée Pierre-Boucher est une entité à part entière qui a pour but de conserver, de documenter et de mettre en valeur ses collections riches du patrimoine historique, ethnographique et artistique de la région.

La présente exposition a reçu l'appui financier du ministère de la Culture et des Communications du Québec, de la Corporation de Développement culturel de la Ville de Trois-Rivières et des amis du musée. **(M.L.)**



Les trois artistes, Lorraine Paradis (bijoux), Yolande Reny (verre soufflé) et Suzanne Langlois (aquarelle), en compagnie de la directrice du Musée, Françoise Chainé.

BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN AU THÉÂTRE DES NOUVEAUX COMPAGNONS

Comédie Shakespearienne pour lancer la saison 2013-2014

MYRIAM
LORTIE
Journaliste

Le Théâtre des Nouveaux Compagnons ouvre les rideaux sur la programmation de sa 93e saison avec sa production automnale *Beaucoup de bruit pour rien*, de William Shakespeare, mis en scène par Yves Deguire. Depuis début aout, une vingtaine de comédiens travaillent à mettre en place cette comédie de l'Italie des années 1600.

Don Pedro, prince d'Aragon, revient victorieux de guerre avec sa compagnie sur les terres de son ami Léonato, gouverneur de Messine. Béatrice, la nièce de Léonato, une «dame à l'esprit plaisant», retrouve Bénédict, un chevalier du prince. Ce sont de vieilles connaissances qui s'échangent des moqueries brillantes. Claudio, jeune chevalier et ami de Bénédict, tombe amoureux de la jeune Héro, fille de Léonato. Leur mariage s'organise presque immédiatement et, par manière de plaisanterie, la compagnie de Don Pedro complote pour faire tomber Béatrice et Bénédict amoureux.

Depuis quelques années, la troupe cherche à piger dans un répertoire de pièces un peu plus connues. Il y a longtemps qu'on avait présenté du Shakespeare aux Nouveaux Compagnons, et le fait de mettre l'une des comédies les plus célèbres de cet auteur en scène amènera certainement un public plus large.

Première mise en scène pour Yves Deguire

Depuis une douzaine d'années, Yves Deguire a œuvré comme comédien dans diverses productions. Il affirme que le choix de proposer une mise en scène s'est fait naturellement et qu'il était rendu à cette étape. Plutôt que de participer au projet de quelqu'un d'autre, il a eu envie de lancer lui-même un projet qu'il porterait.



Photo: Mario Groleau

Dans cette comédie de Shakespeare, la compagnie de Don Pedro complote pour faire tomber Béatrice et Bénédict amoureux.

Le metteur en scène est conscient des difficultés de monter une pièce de cette envergure. La complexité des textes, des conventions de jeu et des personnages ont demandé beaucoup de logistiques et ont donné du fil à retordre à la costumière Colombe Déziel, le tout dans un décor d'époque.

Yves Deguire est allé chercher des comédiens qu'il avait vus plusieurs fois au théâtre à Trois-Rivières et qu'il savait capables de supporter le jeu. Il a aussi le plaisir de découvrir certaines recrues surprenantes qui font partie des scènes complémentaires et qui servent à rehausser et à alléger l'histoire principale.

Les Nouveaux Compagnons portent fièrement le flambeau de la plus ancienne troupe de théâtre amateur francophone du Canada en poursuivant, après 88 ans, l'histoire du théâtre à Trois-Rivières.

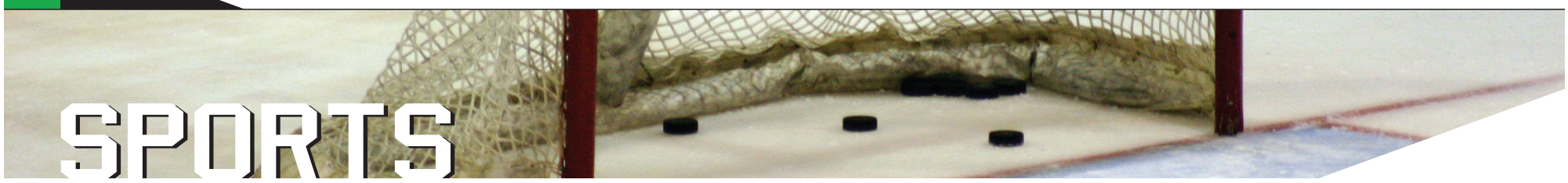
Le Théâtre des Nouveaux Compagnons

Comme à chaque année, la troupe offrira deux productions de répertoire, chacune faite en sept représentations à la salle Anaïs-Allard-Rousseau de la Maison de la culture à Trois-Rivières.

Les Nouveaux Compagnons portent fièrement le flambeau de la plus ancienne troupe de théâtre amateur francophone du Canada en poursuivant, après 88 ans, l'histoire du théâtre à Trois-Rivières. Ils visent à présenter des spectacles de grande qualité afin de faire apprécier le théâtre au plus grand nombre de personnes possible.

La pièce printanière *Lapin Lapin*, de l'auteur Coline Serreau, sera mise en scène par le comédien trifluvien Martin Bergeron et sera présentée du 10 au 19 avril 2014.





PROFIL D'ATHLÈTE

Ann-Marie Cloutier, une athlète modèle



Ann-Marie Cloutier.

HUGO
ST-PIERRE HOULD
Journaliste

L'an dernier, l'entraineur de l'équipe féminine de volleyball était très heureux de savoir qu'Ann-Marie Cloutier avait arrêté son choix sur l'UQTR. Inscrite au DEC-BAC en sciences infirmières, l'organisation des Patriotes représentait une belle opportunité pour elle de continuer le volleyball de façon compétitive, et ce même si plusieurs croient qu'elle aurait eu sa place dans une équipe de division 1.

Capitaine de l'équipe de division 1 des Diablos du Cégep de Trois-Rivières à sa dernière année dans les rangs collégiaux, elle est un exemple de travail et d'assiduité pour ses coéquipières. Elle a d'ailleurs dû travailler fort au courant de sa carrière et faire preuve d'ajustement alors qu'elle s'est vue changer de position à plusieurs reprises. Originaire de St-Joseph-de-Beauce, elle évoluait comme joueuse de centre durant la majeure partie de son secondaire avec les Élites de Beauce, pour ensuite transférer comme attaquante de 2 (côté droit) au cégep pour terminer sa carrière comme attaquante-réceptionneuse (côté gauche). Visiblement, ses entraineurs ont remarqué la polyvalence et les habiletés générales de cette athlète.

Grosse performance au premier tournoi

En huit manches jouées lors du premier tournoi de la saison dans la division 2 du circuit universitaire du RSEQ, Ann-Marie a amassé un impressionnant total de 17 attaques marquantes et huit as. Elle a grandement contribué à la fiche parfaite des Patriotes lors de cette première rencontre présentée à l'UQAM. Ses cinq attaques marquantes et ses quatre as face à l'équipe hôtesse, grandes rivales des Pats, a permis à l'équipe de donner la frousse aux Citadins pour le reste de la saison. «Le tournoi en général a bien été autant pour moi que pour l'équipe entière. J'aimerais tout de même continuer à m'améliorer en réception de service, c'est une phase du jeu que je n'ai pas énormément eu la chance de peaufiner dans ma carrière», avoue l'attaquante, appréhendant avec enthousiasme son nouveau rôle au sein de la formation. Étudiante de deuxième année, Ann-Marie en est déjà à sa dernière saison avec les Patriotes, elle qui complète son baccalauréat en sciences infirmières après être sortie du cégep avec la technique. «J'aimerais que cette dernière année soit aussi belle que la première. Je crois que nous sommes en mesure de ramener encore une fois une bannière à l'UQTR et je ferai tout en mon possible pour y parvenir!»

Retrouvailles des Diablos

Ann-Marie retrouve plusieurs anciennes coéquipières des Diablos chez les Patriotes. Notamment les sœurs Trottier, Corinne et Rachel, qui aident aux bonnes performances de la beauceronne. «Notre libéro Rachel nous donne la vie facile en réception! Elle prend beaucoup de place et ça nous met en confiance. C'est également bon de retrouver Corinne comme passeuse, avec qui j'ai passé trois belles années avec les Diablos», se réjouit-elle.

UQTR
Université du Québec
à Trois-Rivières

Le SERVICE AUX ÉTUDIANTS c'est :

- Accueil et soutien aux étudiants étrangers, poste 2517
- Activités étudiantes, poste 2523
- Aide à l'emploi, poste 2509
- Aide financière aux études, poste 6058
- Ateliers psycho-équilibre, poste 6056
- Bourses, poste 2505
- Consultation en psychologie, poste 6056
- Étudiants en situation de handicap, poste 2149
- Liaison avec les associations étudiantes, poste 2523
- Logement, poste 2523
- Orientation scolaire et professionnelle, poste 6055
- Santé, poste 6057
- Soutien à l'apprentissage, poste 2149

Téléphone : 819 376-5011 - Local 1275, pavillon Albert-Tessier



SAE
Service aux étudiants
Pour vous... avec vous...

uqtr.ca/sae

PROFIL D'ATHLÈTE

La jeune recrue Karianne Chayer

MARIE-PHILIPPE
BIBEAU
Journaliste

Passionnée du soccer depuis maintenant 15 ans, Karianne Chayer est une recrue de l'équipe féminine de soccer des Patriotes. De plus, elle a été nommée Patriotes féminine de la semaine du 21 octobre.

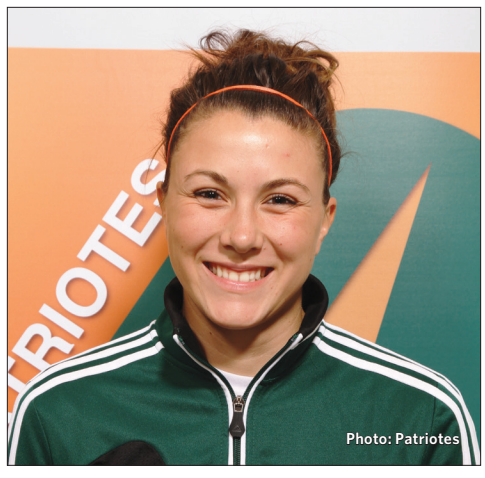
Âgée seulement de 19 ans, Karianne en est à sa première saison au sein des Patriotes. Ainsi, elle commence son baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire et sociale au secondaire. Karianne pratique le soccer depuis qu'elle a 4 ans et, à partir de l'âge de 14 ans, elle a évolué dans les équipes AAA. Ensuite, elle a fait partie de l'équipe des Laurentides des Jeux du Québec durant deux ans et demi.

Karianne a une bonne gestion et elle sait concilier soccer et études, puisqu'elle a toujours fait partie du programme sport-études. Entre autres, durant ses études collégiales au Cégep de St-Jérôme, cette jeune athlète faisait partie de l'équipe de soccer des Cheminots. De plus, elle est boursière de la Fondation de l'athlète d'excellence du Québec.

Une importante blessure

Adolescente, Karianne a fait une commotion cérébrale. Cette importante blessure l'a empêchée de jouer au soccer pendant huit mois. Cela l'a fait régresser un peu et elle ne pouvait plus être dans les partantes au sein de son équipe. Par conséquent, elle a perdu l'envie de pratiquer son sport favori. Elle a cependant vite repris gout à sa passion lorsque son entraineur lui a téléphoné afin de refaire partie de l'équipe. Karianne n'était par contre plus capable de suivre le rythme de l'équipe des Jeux du Québec, alors elle a été retranchée.

Maintenant au sein des Patriotes, Karianne a retrouvé sa place en tant que partante. Malgré le fait qu'elle ne puisse pas faire de tête ou entrer en contact avec les autres joueuses, elle a connu une très bonne première saison avec les Patriotes. En effet, elle est la meneuse pour les buts cette saison chez la formation.



Karianne Chayer.

BADMINTON

Début difficile pour les Patriotes

HUGO
ST-PIERRE HOULD
Journaliste



Après deux tournois par équipe dans le circuit universitaire du RSEQ, l'équipe de badminton des Patriotes est toujours en quête de sa première victoire. Malgré quelques gains individuels, le club n'est parvenu à vaincre aucune des autres formations de la ligue. Il croule donc pour l'instant au dernier rang du classement cumulatif, autant féminin et masculin que mixte.

Première compétition à McGill

Le premier tournoi de la saison s'est tenu le 5 octobre dernier à l'Université McGill pour une compétition mixte. La journée des Patriotes a débuté face à la puissante formation de l'UQAM. La confrontation s'est soldée par un revers difficile de 5-0, les représentants de l'UQTR incapables de marquer plus 15 points dans un set. Le match suivant opposait les Patriotes à l'équipe hôte. Dans un match beaucoup plus serré, le club trifluvien a dû s'incliner 3-2. Le duo féminin composé d'Anne Lachance et de Sabrina Lévesque-Bouchard l'a facilement emporté en deux sets de 21-11 et 21-16, alors qu'il en fallu trois à Sophie Duguay pour venir à bout de son adversaire. Cette même équipe féminine de double est allée chercher la seule victoire des Patriotes face à l'Université de Sherbrooke, rencontre qui s'est terminée au compte de 4-1 en faveur du Vert et Or.

Face au club d'apparence plus faible de l'UQAC, cela a été une défaite crève-cœur de 3-2. Les victoires de l'UQTR ont été enregistrées par Anne Lachance en simple féminin et par Marc-Antoine Vallée et Maxime Olivier en double masculin. Pascal Villemure et Sophie Duguay ont offert aux Patriotes leur première et seule victoire en double mixte lors de cette rencontre face à l'Université de Montréal par la marque de 21-14 et 21-16. Malgré une bonne performance de Vincent Gauthier et d'Amélie Mercier contre l'Université Laval, les Patriotes se sont tout de même inclinés 5-0. L'équipe des Patriotes en est à sa première année sur le circuit et peine à trouver le chemin de la victoire.

Seconde compétition à l'UQAM

La deuxième rencontre, présentée à l'UQAM, opposait les équipes masculines et féminines des universités participantes. C'est en double que les hommes des Patriotes ont surtout eu du succès. Après deux dures défaites de 5-0 face à l'équipe hôte et celle de l'Université de Montréal, Marc-Antoine Vallée et Vincent Gauthier-Dénommé ont réussi à soutirer un match face à l'Université de Sherbrooke, perdant néanmoins la confrontation par la marque de 4-1. Dans un match plus chaudement disputé contre McGill, les deux duos masculins de l'UQTR l'ont emporté en deux manches. Bobby Robidas s'est vu échapper son match au set ultime pour voir son équipe s'incliner 3-2. Après avoir subi un blanchissage contre Laval, les Patriotes ont offert toute une opposition à l'ETS alors que plusieurs rencontres se sont soldées au tout dernier engagement. Au final, ETS 3 et UQTR 2, Pascal Villemure et le duo François Fortin/Simon Savard ont donné les victoires aux Pats. Dans une opposition toute aussi serrée face à l'UQAC, le club trifluvien s'avoue vaincu, encore une fois 3-2. Chapeau à Villemure ainsi qu'au duo Vallée/Gauthier-Dénommé qui remportent tous deux leur seconde victoire de la journée.

Il était difficile d'imaginer pire pour la compétition féminine alors que les représentantes des Patriotes ne sont arrivées à remporter qu'un seul match en deux confrontations. Après un cuisant revers de 5-0 face au Rouge et Or de l'Université Laval, seul le duo composé d'Anne Lachance et de Sabrina Lévesque-Bouchard est arrivé à soutirer un match à l'Université du Québec à Chicoutimi. Victoire convaincante, tout de même, par la marque de 21-10 et 21-6.

Prochaine rencontre

Les membres des Patriotes prendront bientôt la route pour Chicoutimi pour la troisième compétition de la saison qui se tiendra les samedi 16 et dimanche 17 novembre prochains pour une autre compétition par équipe féminine et masculine. Annie Lachance, Sabrina Lévesque-Bouchard, Amélie Mercier, Roxanne Mercier, Sophie Duguay, Audrey-Anne Boutin ainsi que Stéphanie Forest-Lapointe seront les membres de la formation féminine pour cette compétition alors que Maxime Olivier, Vincent Gauthier-Denommée, Pascal Villemure, Guillaume Martel, Bobby Robidas, Marc-Antoine Vallée et François Fortin seront les représentants masculins.

TROISIÈME COUPE UNIVERSITAIRE DE NATATION

Les Pats se maintiennent

HUGO
ST-PIERRE HOULD
Journaliste

L'UQTR a terminé une fois de plus au quatrième rang des formations présentes à la troisième coupe universitaire de natation du RSEQ avec une récolte de 31,5 points. Autant en individuel qu'en relai, quelques membres des Patriotes se sont démarqués au CEPPSUM de l'Université de Montréal.

Même si aucun nom du club trifluvien ne figure parmi les meilleures performances en termes de points ou parmi les athlètes de la rencontre, quelques-uns ont connu de belles performances. Fidèle à ses habitudes, Caroline Lapierre-Lemire a enregistré le troisième meilleur temps au 50 mètres papillon avec 28 secondes et 69 centièmes, un temps de qualification du SIC. Elle a également bien performé au 100 mètres style libre, enregistrant un temps sous celui de qualification du SIC avec 57 secondes et 45 centièmes. Alexandra Beaudoin a pour sa part terminé au neuvième rang de cette discipline avec un temps de 1 minute, 1 seconde et 1 centième. Cette dernière a également bien fait au 200 mètres quatre nages, enregistrant le sixième meilleur chrono avec 2 minutes, 25 secondes et 33 centièmes. Les meilleures performances individuelles masculines sont survenues au 100 mètres dos alors qu'Alex Gélinas et Cédric Campanelli ont terminé respectivement aux septième et huitième rangs grâce à un temps de 59 secondes et 98 centièmes et de 1 minutes et 3 centièmes. Dans le relai 4 x 50 mètres style libre, les hommes trifluviens ont bien fait avec une sixième position. Le quatuor formé d'Alex Gélinas, de Cédric Campanelli, de Benoit Boutet-Martineau et d'Anthony Gélinas a enregistré un chrono de 1 minute, 39 secondes et 14 centièmes. Ce sont ces mêmes quatre membres des Patriotes qui se sont taillé une place sur le podium, cette fois au 4 x 50 mètres quatre nages. L'équipe termine ainsi au troisième rang sur un pied d'égalité avec la puissante formation du Rouge et Or grâce à un temps de 1 minute, 50 secondes et 6 centièmes.

L'équipe masculine du 4 x 50m quatre nages termine au troisième rang sur un pied d'égalité avec la puissante formation du Rouge et Or grâce à un temps de 1 minute, 50 secondes et 6 centièmes.

En route vers les championnats d'envergure

Cette troisième compétition universitaire était la dernière a être présentée avant le temps des Fêtes. La prochaine et dernière coupe universitaire se tiendra le 17 janvier 2014 à l'Université Laval. Ce sera la dernière occasion avant les championnats provinciaux pour les membres des Patriotes de tenter d'enregistrer un standard du SIC. Le championnat provincial, pour sa part, aura lieu du 7 au 9 février 2014 au Pavillon Univestrie de l'Université de Sherbrooke. Le championnat canadien sera ensuite présenté à l'Université de Toronto du 20 au 22 février. À noter que Caroline Lapierre-Lemire a déjà reçu son invitation pour ces derniers championnats, et ce dans plusieurs disciplines.

CHAMPIONNAT CANADIEN DE CROSS-COUNTRY

Une Patriotes honorée

Lors du Championnat canadien universitaire SIC de l'Université Western, le samedi 9 novembre dernier, des athlètes de l'équipe de cross-country des Patriotes étaient présents. La compétition s'est déroulée au Club de golf Thames Valley.

Le Championnat canadien de cross-country réunit à chaque année plusieurs universités à travers le Canada. Cette année, les Gryphons de l'Universités de Guelph ont dominé autant chez les femmes que chez les hommes. L'équipe féminine a remporté pour une neuvième année le titre de champions. L'équipe masculine conserve ce titre depuis maintenant huit ans.

De bons résultats chez les Pats

La formation universitaire trifluvienne a obtenu de bons résultats. Ainsi, chez les femmes, Gabrielle Racine a terminé au 90e rang. Elle a fait le parcours de 5km en 24 minutes et 15 secondes. Chez les hommes, Jean-Daniel Lavallée a fait la course de 10km en 35 minutes et 11 secondes. Guillaume Ouellet a obtenu la 99e place et il a parcouru cette course en 35 minutes et 18 secondes. Le 108e rang est occupé par Étienne Lavoie-Trudeau. Il a pris un temps de 35 minutes et 52 secondes afin de parcourir le 10km.

Une Patriotes honorée

Lors du Championnat, une athlète de l'équipe de l'UQTR a été honorée. En effet, Marie-Elen Côté a reçu le prix de l'étudiante-athlète et service communautaire. Cette étudiante au bac-calauréat en psychologie fait partie de l'équipe de cross-country depuis deux ans. **(M.-P.B.)**



VOLLEYBALL

Fin de semaine parfaite pour les Patriotes

HUGO
ST-PIERRE HOULD
Journaliste

Le 2 novembre dernier s'est tenu à l'UQAM le premier tournoi de la division 2 de la ligue universitaire de volleyball du RSEQ. La formation des Patriotes n'est pas allée de main morte, infligeant un revers de 3-0 à chacune des équipes qu'elle a affrontée. Comptant plusieurs recrues parmi ses rangs, c'est un début de saison qui fait du bien aux Pats.

UQTR vs UQAR

Le tournoi n'a pas commencé tel que prévu alors que le match opposant les Patriotes au Nordet de l'Université du Québec à Rimouski, qui devait avoir lieu le vendredi soir, s'est vu reporté au lendemain en fin de journée en raison d'une panne d'électricité au complexe sportif de l'UQAM. Cela a donc été un deuxième match consécutif pour la troupe d'Étienne Lefebvre qui s'est avéré plus difficile que prévu. «L'UQAR est une équipe qui se bat beaucoup en défensive. Nous avions de la difficulté à terminer les échanges par des attaques marquantes, l'adversaire qui nous forçait régulièrement à faire l'erreur. Néanmoins, nous avons augmenté notre jeu d'un cran à la fin des manches pour nous en tirer avec la victoire à chaque fois», commente l'entraineur, content de voir ses joueuses performer quand ça compte vraiment. Il ajoute que lorsque que Marie-Christine Gravel décide de mettre un terme à l'échange en fin de match, les joueuses de l'autre côté du filet ne pouvaient tout simplement rien contre sa force de frappe. Cette dernière, ancienne joueuse du Vert et Or de l'Université de Sherbrooke en division 1, a amassé un impressionnant total de onze attaques marquantes en seulement deux manches de travail. Ann-Marie Cloutier a également bien fait avec huit attaques marquantes en deux sets de jeu. Au final, l'UQTR l'emporte au compte de 25-16, 25-20 et 25-19.

UQTR vs UQAC

L'équipe moins expérimentée de l'Inuk de l'Université du Québec à Chicoutimi a dû s'avouer vaincue face à des Patriotes meilleures et mieux préparées qu'elle. La marque finale reflète bien la domination et la progression de l'UQTR dans cette rencontre: 25-18, 25-17 et 25-14. La capitaine Myrianne Courteau a connu toute une rencontre avec huit attaques marquantes et quatre as; difficile de demander plus à une joueuse de centre. Ann-Marie Cloutier et Marie-Christine Gravel ont aussi bien performé en récoltant respectivement huit et six points en trois sets.

UQTR vs UQAM

Un autre chapitre de la rivalité qui oppose les Patriotes aux Citadins de l'Université du Québec à Montréal était à écrire. Cette fois, c'est l'UQTR qui en sort gagnante par la marque de 25-16, 25-20 et 25-19. C'est la recrue Amélie Chapleau qui a été la grande vedette de cette rencontre avec cinq attaques marquantes et sept as grâce à son service dévastateur. «L'équipe de l'UQAM est inconstante et manque beaucoup d'ajustement en défensive. Nous avions un plan de match solide et elles n'ont pas été en mesure de trouver une solution pour nous contrer, d'autant plus que mes joueuses réussissaient toujours à exploser en fin de set pour mettre le match hors de portée des Citadins», relate Étienne Lefebvre au terme du tournoi. Les Patriotes ont réussi à restreindre l'attaquante étoile de l'équipe hôtesse, Marie-Pier Ritchot, à une seule attaque marquante, un bloc et un as, elle qui figure pourtant au sommet des statistiques de la ligue pour le nombre de points par manche. Ann-Marie Cloutier se fait porte-parole de l'équipe en affirmant que «les joueuses de l'UQAM ne sont pas très fortes mentalement et qu'elles s'effondrent souvent sous la pression trop forte des adversaires». L'organisation des Citadins comporte plusieurs vétéranes dont un bon nombre provient de la division 1 du réseau collégial. L'arrivée du nouvel entraineur-chef, Denis Marchand, ne se fait pas encore ressentir positivement au sein de la formation.

Quelques bonnes performances

De retour à son poste de passeuse à la suite de la blessure d'Andrée-Anne Charrette, Corinne Trottier a connu un tournoi du tonnerre; elle a su retrouver rapidement la cohésion avec ses attaquantes. Il faut dire que deux d'entre elles, soit Amélie Chapleau et Ann-Marie Cloutier, sont d'anciennes coéquipières des Diablos du Cégep de Trois-Rivières. Selon les statistiques prises par l'équipe d'entraineurs lors du tournoi, 65% des passes de Corinne forçaient la joueuse de centre adverse à arriver en retard et à ainsi créer un trou dans le bloc. De plus, 8% de celles-ci offraient une attaque vis-à-vis aucun bloc. «Corinne aime beaucoup innover et créer des jeux que les adversaires n'attendent pas. Ces statistiques nous prouvent qu'elle a bien fait son travail de quart-arrière de notre offensive», se réjouit l'entraineur-chef de voir que sa passeuse n'a pas perdu ses bonnes habitudes. De son côté, sa sœur Rachel a bien fait en tant que libéro (spécialiste en défensive) avec une note de 2,2 sur 3 en réception de service. «C'est une bonne performance, mais autant moi que Rachel croyons qu'elle peut nous en donner encore plus. C'est sans contredit une des meilleures libéros du Québec et c'est plutôt 2,5 sur 3 que nous visons», lance Étienne Lefebvre sachant le désir constant de s'améliorer que possède sa libéro. Une belle amélioration est également remarquée du côté d'Ann-Marie Cloutier qui a vu son pourcentage attaques marquantes sur ses attaques tentées doubler, comparativement à la saison précédente. «Peut-être est-ce ses retrouvailles avec Corinne qui portent leurs fruits, mais je crois plutôt que c'est son assiduité à l'entrainement qui fait d'elle une athlète qui ne cesse de s'améliorer», encense son entraineur.

«Mes joueuses réussissaient toujours à exploser en fin de set pour mettre le match hors de portée des Citadins».
— Étienne Lefebvre

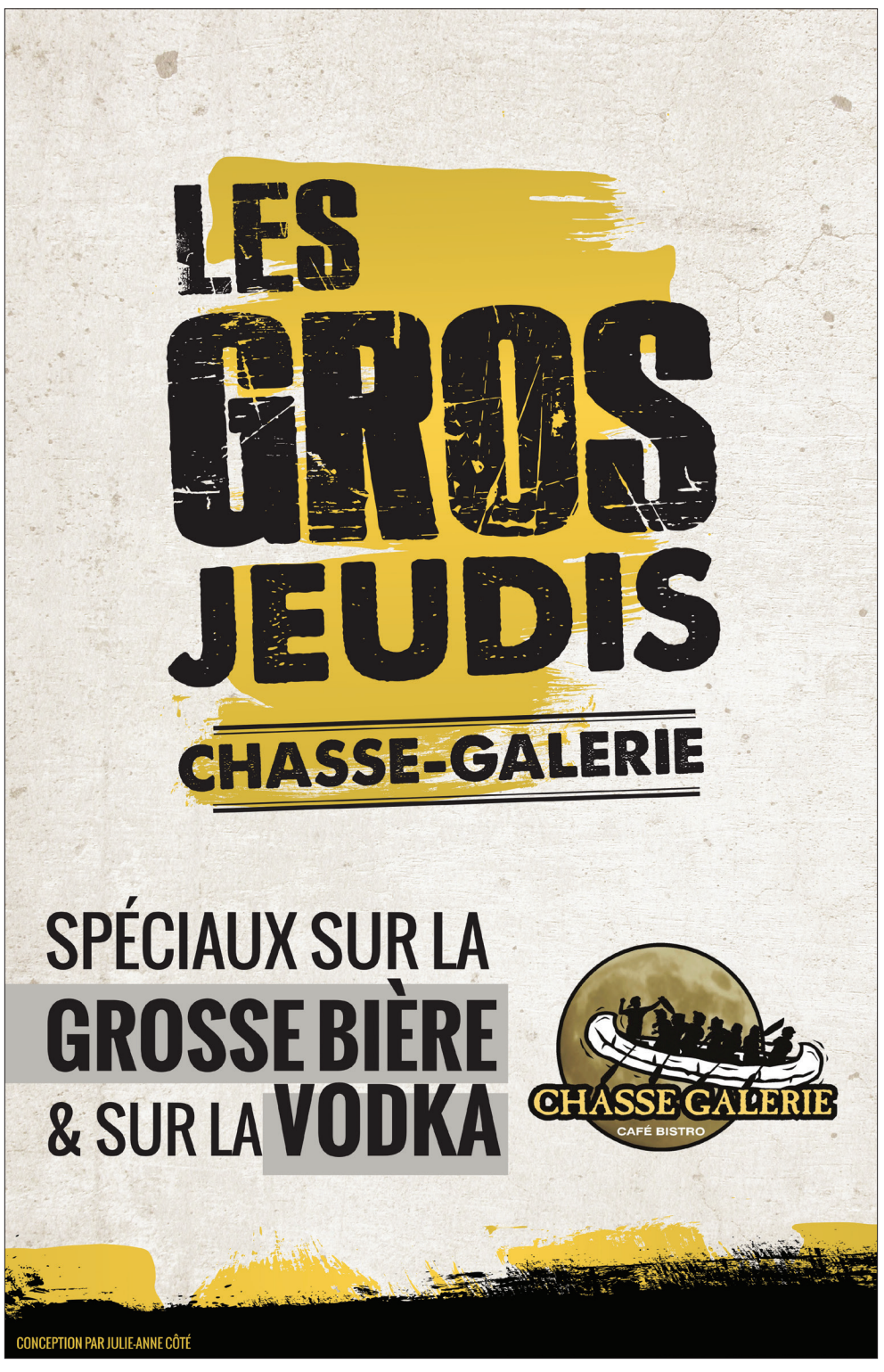
La Patriotes féminine de la semaine et capitaine de la formation de volleyball mérite amplement ce titre. En effet, Myrianne Courteau a amassé au total 23 attaques marquantes, ce qui est peu commun pour une joueuse de centre, neuf blocs et sept as. Leader de cette équipe, elle a fait au moins acte de présence à chacun des sets du tournoi.

Des améliorations possibles

Malgré ce premier tournoi parfait en termes de résultats, l'entraineur garde les pieds sur terre et reste conscient que son équipe a encore du travail à faire. «Le club de Montréal a le potentiel d'être très menaçant. Nous continuerons de travailler notre système de jeu afin de nous améliorer jour après jour. De plus, je n'ai pas encore sorti toutes mes cartes!», lance Étienne Lefebvre, confiant de présenter une meilleure équipe encore au prochain tournoi de la ligue. Celui-ci sera présenté en sol trifluvien les vendredi 29 et samedi 30 novembre prochain au CAPS de l'UQTR.


Photo: Stéphan Chapleau

Les Patriotes remportent haut la main le premier tournoi de la saison avec neuf victoires en autant de sets joués.



HOCKEY

Les Patriotes ont le dernier mot

MARIE-PHILIPPE **BIBEAU**
Journaliste



Le mercredi 30 octobre dernier, l'équipe de hockey des Patriotes recevaient les Ravens de l'Université de Carleton au Colisée de Trois-Rivières. Les Patriotes ont remporté le match par la marque de 2 à 1.

C'est devant une assistance de plus de 300 personnes que les Patriotes ont affronté les Ravens. La saison dernière, les deux équipes s'étaient opposées en séries éliminatoires. Elles ont écrit une page d'histoire, puisqu'elles ont joué jusqu'en quatrième prolongation, et ce sont les Patriotes qui sont sortis victorieux de ce match. Depuis, une rivalité s'est installée entre les deux équipes.

Le début de la partie du 30 octobre a été difficile pour les Patriotes. En effet, les Ravens ont littéralement dominé leur adversaire et ils ont passé beaucoup de temps dans la zone des Pats. Cependant, les hommes de Marc-Étienne Hubert ne se sont pas laissé intimider par leurs rivaux. Le premier but de la soirée a été marqué par Billy Lacasse, aidé de Tommy Tremblay, et les Patriotes ont pris les devants durant la première période. Les Ravens ont voulu contre-attaquer, mais Thomas Martin a fait un plongeon dans la zone défensive qui a permis de retarder l'attaque de l'équipe adverse.

En deuxième période, les protégés de Marc-Étienne Hubert ont gardé leur rythme afin de conserver leur avance. À la quinzième minute de jeu, Marc-Olivier Mimar a manqué une belle opportunité de compter un but, car la rondelle a touché le poteau. Malgré les efforts constants des Ravens pour égaliser le match, les Patriotes ont bien défendu leur zone et le gardien, Marc-Antoine Gélinas, est demeuré solide face aux attaques de Carleton.

Une fin de match compétitive

Les Ravens ont manqué de belles occasions de marquer lors des deux périodes, alors il était évident qu'ils ne se laisseraient pas mener par les Patriotes. Les échanges de coups et les duels agressifs ont été nombreux. Par conséquent, le joueur Tyler Taylor des Ravens a été solidement frappé dans la zone neutre alors qu'il s'amenait en attaque. Il est d'ailleurs retourné au banc de son équipe avec l'aide du soigneur. Même si les Patriotes ont joué avec beaucoup de caractère, les Ravens ont réussi à égaliser le pointage. C'est Nick Duhn, avec l'aide de Ryan MacLean et de Jason Seed, qui a permis à son équipe de rester dans le match.

Dans les dernières minutes de jeu, la formation universitaire trifluvienne a redoublé d'effort afin de gagner le match. Le but de la victoire a été marqué par Thomas Martin, et Louis-Michel Lafrenière a récolté une aide sur celui-ci.



Photo: M.-P. Bibeau

Les Ravens dans la zone des Patriotes.

L'équipe adverse a tout fait afin de revenir dans le match. Vers la fin de la partie, l'entraineur des Patriotes, Marc-Étienne Hubert, a demandé un temps d'arrêt. Cela a été une très bonne stratégie étant donné que la mise au jeu s'effectuait dans la zone des Patriotes. À ce moment, les Ravens ont décidé de jouer le tout pour le tout en retirant leur gardien, Ryan Dube, pour obtenir un attaquant supplémentaire sur la glace. Par contre, le gardien des Pats a eu le dernier mot et n'a pas accordé de but en fin de séquence.

Les Patriotes soulignent l'Halloween

Lors de cette soirée particulière, l'équipe des Patriotes a offert plusieurs promotions à ses partisans. En effet, les premiers 300 spectateurs obtenaient un bracelet aux couleurs des Patriotes. Aussi, le Marché d'alimentation IGA Paquette leur a donné un bon rabais de 5$ et il a attribué deux cartes-cadeaux de 50$ aux spectateurs. La Chasse Galerie a également offert une promotion aux étudiants présents lors de cette partie. Finalement, les Patriotes ont pris un moment pour rendre hommage à la formation de baseball professionnel des Aigles de Trois-Rivières afin de souligner son titre d'organisation de l'année au sein de la ligue CAN-AM.

HOCKEY

Le succès se poursuit

Les Patriotes ont disputé deux parties locales les 8 et 9 novembre dernier au Colisée de Trois-Rivières. Ils ont remporté leur cinquième victoire d'affilée.

La formation de hockey de l'UQTR recevait, le vendredi 8 octobre, les Warriors de l'Université de Waterloo. Lors de ce match, Pierre-Olivier Morin a effectué un retour au jeu suite à sa blessure de l'an dernier. En effet, c'était sa première partie dans l'uniforme des Patriotes cette saison. Il a connu un excellent match, puisqu'il a marqué un but et deux passes. Ce joueur sera d'une grande aide pour les Patriotes, car il a beaucoup de vitesse, d'intelligence sur la glace et manipule bien la rondelle.

Durant la première période, les Patriotes se sont laissé frapper par les Warriors. Par contre, cela n'a pas nui aux joueurs de l'UQTR, puisque Louis-Michel Lafrenière a déjoué le gardien adverse, Mike Morrisom, et a marqué le premier but de cette joute. La liste de blessés s'allonge tout de même pour les Patriotes. En effet, Tommy Tremblay s'est disloqué l'épaule et il sera absent de deux à trois semaines.

En deuxième période, les hommes de Marc-Étienne Hubert ont établi une constance et ont très bien performé lors des avantages numériques. Cependant, Chris Chappell des Warriors a marqué tôt dans la période et a créé l'égalité. Les Patriotes ont redoublé d'effort afin de créer des occasions de marquer et Marc-Olivier Mimar a redonné les devants à son équipe. Tout de suite



Photo: Patriotes

Louis-Michel Lafreniere.

après, Chris Chappell a encore une fois mis la rondelle dans le filet de Gélinas. Vers la fin de cette période, Morin a marqué un but lors d'un jeu de puissance.

Commençant la dernière période avec une avance d'un point, les Warriors ont donné du fil à retorde aux Patriotes, mais la formation universitaire trifluvienne est demeurée concentrée et disciplinée. Vincent Marcoux a marqué un but dans la partie supérieure du filet lors d'une échappée. Les Patriotes ont eu le contrôle du match et ils ont donné peu de chances à Waterloo de percer dans leur territoire, et cela à créé beaucoup de frustration chez leur adversaire. Olivier Hotte a obtenu cinq minutes de pénalité alors qu'il a frappé par derrière un joueur des Warriors. Ce désavantage numérique a donné des opportunités à Waterloo d'attaquer le filet, mais les Patriotes ont bien défendu leur zone. Les Warriors ont bien gagné leur bataille contre la rampe et ils ont marqué un but. Dans les dernières minutes de jeu, les Warriors ont enlevé leur gardien et ont décidé de jouer le tout pour le tout. Marc-Antoine Gélinas est resté solide et il a fait de bons arrêts. La marque finale de cette partie est de 4 à 3 pour les Patriotes de l'UQTR.

Laurier vs Patriotes

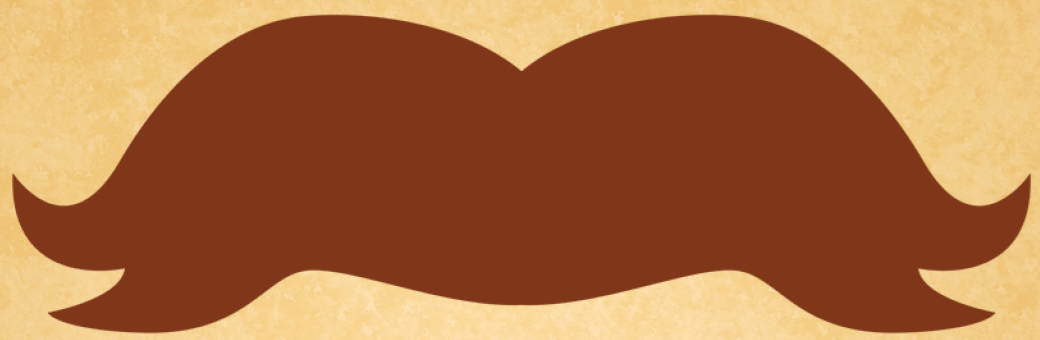
Le 9 novembre dernier, ce sont les Golden Hawks de l'Université Wilfrid-Laurier que les Patriotes ont affrontés au Colisée de Trois-Rivières. Lors de cette joute, Olivier Hotte était absent puisqu'il a été suspendu pour mauvaise conduite suite à son geste contre les Warriors.

Tôt dans le match, les hommes de Marc-Étienne Hubert ont pris possession de la zone de Laurier et ils ont eu droit à un jeu de puissance. Cela a permis de créer de belles chances de marquer. Aussi, les Patriotes ont imposé leur style de jeu aux Golden Hawks et ont eu le contrôle du jeu lors de la première période. Cependant, l'équipe trifluvienne a perdu beaucoup de batailles un contre un près de la bande. En fin de première période, Pierre-Olivier Morin a finalement ouvert la marque.

Les Patriotes ont commencé la deuxième période en avantage numérique et Mikael Langlois a profité de l'occasion pour marquer un but. À mi-chemin de cette période, les Golden Hawks ont écopé de deux punitions une à la suite de l'autre. Cela a permis aux Patriotes d'être omniprésents dans la zone de leur adverse. Ces jeux de puissance ont donné de l'énergie aux Patriotes et ils se sont montrés très dominants face à Laurier. Mikael Langlois a inscrit son deuxième but du match lors de cet avantage numérique, donnant ainsi une confortable avance de trois points à son équipe. En troisième période, les Golden Hawks ont tenté de créer des chances de marquer, mais le gardien des Patriotes, Guillaume Nadeau, a effectué de beaux arrêts aux dépens de ceux-ci. En fin de période, Billy Lacasse a marqué un quatrième but pour son équipe. Les Patriotes ont connu une excellente partie et ont gagné ce match 4 à 0.

L'équipe de hockey de l'UQTR demeure invaincue à domicile jusqu'à maintenant. **(M.-P.B.)**

RECHERCHÉE



LA PLUS BELLE MOUSTACHE

PARTY MOVEMBER

HOMMAGE AUX COLOCS ★ DJ SIXP

2 DÉCEMBRE ★ 1012 ★ 21H30

10$ EN PRÉVENTE ★ 12$ À LA PORTE

LOISIR CULTURE TOURISME
RÉCRÉOLOGIE

MOVEMBER 13
GENERATION MO
SWIFT · SILENT · HAIRY

CHASSE GALERIE
CAFÉ BISTRO



MERCREDI ET DIMANCHE
LA SOIRÉE DU BUCK



BUCK 1 50$

MEGA BUCK GIVRÉ 6 50$

MERCREDI
CHANSONNIERS
DIMANCHE
KARAOKE

LA P'tite GRENOUILLE
Boîte à chansons

TROIS-RIVIÈRES // 282 DES FORGES CENTRE-VILLE // FACE AU PRESSE CAFÉ // INFO 819.694.4457